

Ue 4514

001268333

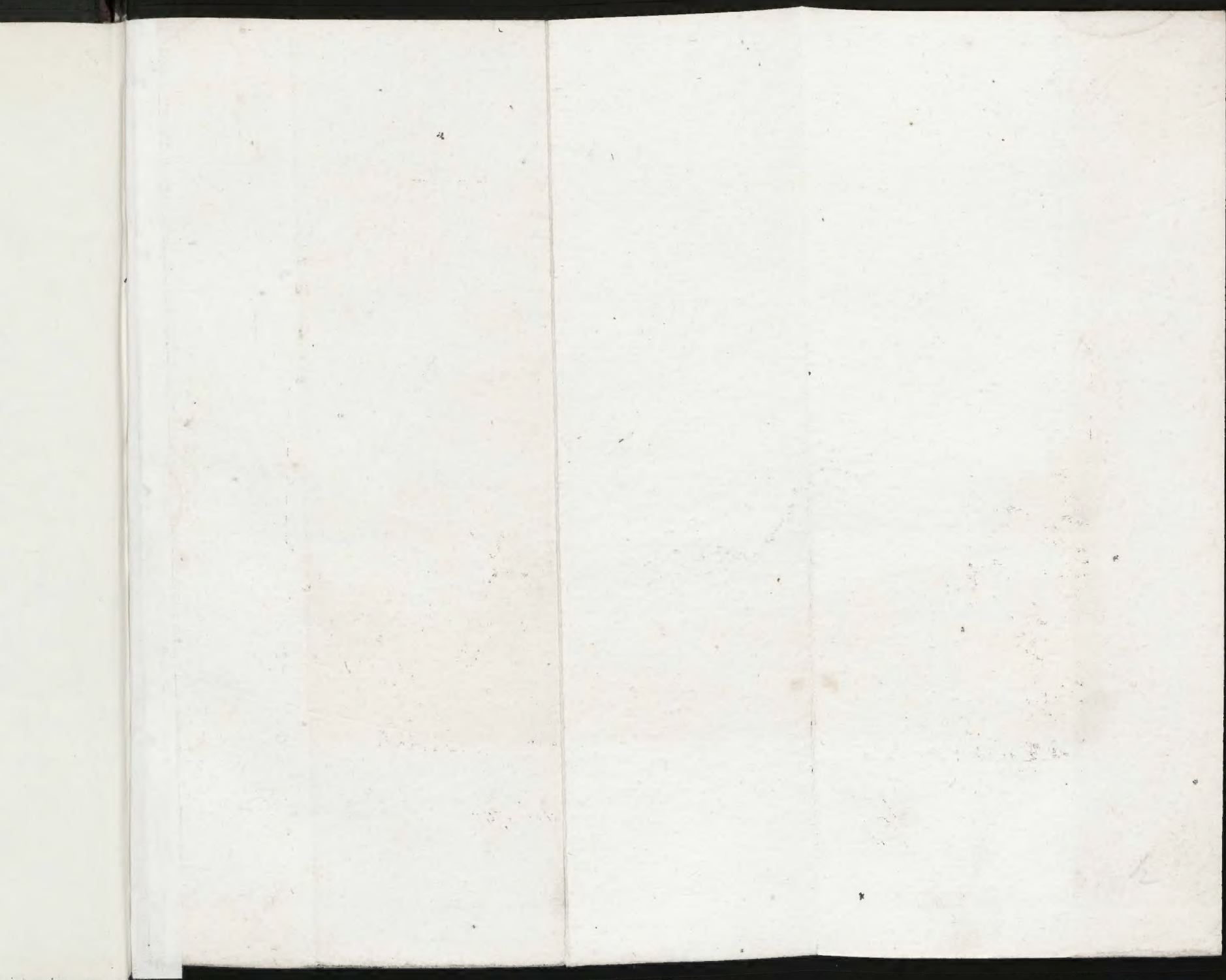


stdr0016124

Biblioteka Jagiellońska

Ad. Szred. Ue 4514 (T.2)







Schubert del.

Goussier sc.

L'assaut et la prise d'Ismail 1790.

COM
Tra
Mem

Les Campagnes
Du Feldmaréchal
COMTE DE SOUWOROW
RYMINIKSKI.

Par

Frederic Anthing.
Traduit de l'Allemand par
M^r. de Serionne
Membre de plusieurs Academies

Avec des planches.

II. Volume.

A Gotha. 1799.



SOMMAIRE.

PREMIER CHAPITRE.

Le comte est nommé général en chef. Voyage de l'Impératrice en Crimée. A cette époque le comte est chargé du commandement de l'armée près de Kiowie et de Pultawa: Bientôt après il a sous ses ordres le corps de Cherson qui comprend aussi Kinburn. Attaque de Kinburn par les turcs. Bataille sanglante, et victoire. Le comte est blessé d'un coup de feu au bras. Fête de la victoire. Le comte reçoit l'ordre de Saint-André. Il passe l'hiver à Kinburn, et il fait prendre quelques mesures contre de nouvelles surprises.

SECOND CHAPITRE.

On ajoute à la division du comte le commandement de la flotte de la mer noire. Les turcs en-

voient une flotte nombreuse de Constantinople à Oczakow. Le comte fait établir une forte batterie à Kinburn. Le prince de Nassau bat la flotte turque dans trois batailles navales. Perte considérable, que les turcs y souffrirent. Hassan Bacha retourne à Constantinople avec le reste de la flotte. Le prince Potemkin met le siège devant Oczakow. Le comte commande l'aile gauche de l'armée. Dans une sortie il est dangereusement blessé au cou. Il se fait transporter à Kinburn. Un magasin à poudre saute en l'air à Kinburn, et le comte est blessé. Oczakow est pris d'affaut.

TROISIEME CHAPITRE.

Le comte arrive de Pétersbourg à Iassi. Il prend le commandement du corps à Berlat. Le prince de Saxe-Cobourg vient camper à la proximité du comte. Avènement du Sultan Selim au trône; il augmente l'armée turque. Cobourg donne avis au comte, que les turcs sont en pleine marche contre lui, et Suwo-

row

row opere sa jonction en toute hâte. Combat de la cavalerie sur la Putna. Bataille de Foxhani. Prise des couvens fortifiés de Saint-Samuel et de Saint-Jean. Entrevue de Suworow et de Cobourg après la victoire. Perte des turcs dans cette bataille. Lettre de l'Empereur Joseph au comte.

QUATRIEME CHAPITRE.

Dès le lendemain de la bataille le comte retourne à Foxhani et à Berlat. Il se procure des renseignemens sur la marche de la grande armée des Turcs. Cobourg fait prier le comte de s'approcher de lui. Il est attaqué par l'armée que commande le grand-visir. Le comte, par une marche forcée, fait sa jonction avec Cobourg. Il s'abouche avec lui, et bientôt après il va faire une reconnoissance. Bataille de Rymnic avec l'armée du grand visir forte de quatrevingt-dix mille hommes. Cette bataille dure douze heures. Grande perte des turcs. Peu de tems après l'armée turque se retire au delà du Danube et

se

se disperse. Cobourg se sépare du comte. Suworow est nommé comte russe et de l'empire. Lettre de l'empereur Joseph, et de l'impératrice de Russie au comte.

CINQUIEME CHAPITRE.

Le comte retourne à Berlat. Il se lie d'amitié avec le sérasquier de Brahilow. Cobourg établit ses quartiers d'hyver dans le voisinage du comte. Son corps se renforce considérablement. Hassan Bacha, en qualité de grand visir, fait des propositions de paix, mais sa mort les annula. Le nouveau grand visir passe le Danube. Suworow quitte les quartiers d'hyver, et bientôt après il écrit à Cobourg: il s'approche de lui par des marches forcées à Bucharest. Lettre de l'empereur Léopold. L'armistice de Reichenbach change tout le système. Suworow prend congé de Cobourg, et s'en retourne. La flotille entre dans le Danube. Lettre du prince de Cobourg. On prend Dulcia, Chilia, et Isaccia. Le général Gudowitsch

witsch et l'amiral Ribas font les approches d'Ismail. On leve bientôt le siège, parceque la saison est trop avancée.

SIXIEME CHAPITRE.

Suworow reçoit l'ordre de prendre Ismail. Il se met aussitôt en marche. Il fait revenir les troupes qui se retiroient. Il pousse ses reconnoissances jusques sous la place. Préparatifs de l'assaut. On dresse des batteries pour masquer l'assaut. Circonvallation de la place d'Ismail. Position des troupes de siège. Forces de la garnison turque. Sommation de la place. Réponse du sérasquier. Seconde sommation. Harangue du comte aux généraux et à la troupe. Distribution des colonnes sur le fleuve et sur la terre ferme. Signal de l'assaut. Après une vigoureuse résistance les remparts sont escaladés et pris. Sortie des tures. Bataille sanglante dans les rues et dans les places publiques. Prise de plusieurs édifices fortifiés. Importance de la prise, et grande défaite des tures.

turcs. Fêtes après la prise. Lettre de l'empereur Léopold. Voyage du comte à Pétersbourg.

SEPTIEME CHAPITRE.

Suworow inspecte les frontières de Suede. Il reçoit le commandement des milices de Finlande, et de la flotte stationnée sur les côtes de Finlande. Il fortifie plusieurs points de cette contrée. La paix est conclue avec les turcs. Le comte est nommé commandant de l'armée sur les frontières de la Turquie, et il part pour Cherson. Lettre que lui écrit l'impératrice à l'occasion des fêtes de la paix.

SECON-

SECONDE PARTIE.

PREMIER CHAPITRE.

SOMMAIRE.

Le comte est nommé général en chef. Voyage de l'Impératrice en Crimée. A cette époque le comte est chargé du commandement de l'armée près de Kiowie et de Pultawa: bientôt après il a sous ses ordres le corps de Cherson qui comprend aussi Kinburn. Attaque de Kinburn par les turcs. Bataille sanglante et victoire. Le comte est blessé d'un coup de feu au bras. Fête de la victoire. Le comte reçoit l'ordre de Saint-André. Il passe l'hiver à Kinburn, et il fait prendre quelques mesures contre de nouvelles surprises.

Peu de tems après la promotion à la dignité de général en chef, en Septembre 1786, le comte partit de Pétersbourg pour Crémentschuck. Il y trouva le prince Potemkin récemment nommé gouverneur de Catherinoslow et de la Tauride, autrement appelée Crimée; ce prince faisoit l'inspection de son nouveau gouvernement. Partout où il s'arrêta on lui donna des fêtes brillantes, et pendant son séjour il ordonna

ordonna les dispositions relatives au voyage que la Majesté étoit sur le point de faire dans cette province.

La souveraine accompagnée de la cour brillante et nombreuse, et de plusieurs ministres étrangers arriva sur la fin de février 1787. à Kiowie: le prince Potemkin et le comte s'y rendirent également. Le feldmaréchal Romanzow gouverneur général du pays s'y trouvoit alors, et comme la cour passa plusieurs semaines à Kiowie, il y vint beaucoup de personnes de la première noblesse de cette contrée.

Le roi de Pologne vint jusqu'aux frontières de Kaniow, sur le Niéper, parce qu'il ne pouvoit pas le dépasser aux termes des loix constitutionnelles de Pologne. Les personnes de la suite de la souveraine firent leur cour au roi, et le comte, qui étoit connu de lui personnellement depuis la guerre de la confédération, en reçut un très bon accueil. Quelques jours après l'Impératrice eut un entretien avec lui à bord d'un bâtiment sur le Niéper.

Pen-

Pendant le séjour de la souveraine à Kiowie, le comte eut le commandement d'un corps qui étoit sur le Bog, et dans lequel il n'avoit jamais été employé. Cette disposition étoit émanée d'un ordre particulier de l'Impératrice, afin que le comte ne se trouvât jamais sans commandement.

Quelques jours après Pâques, elle continua son voyage en Tauride. Le comte qui la suivait eut le bonheur de parler à Cherfon à Joseph II. qui voyageoit sous le nom de comte de Falkenstein. L'Empereur s'entretint souvent avec lui, et particulièrement sur des objets politiques et militaires. A la première rencontre, comme l'Empereur avoit un uniforme blanc, le comte ne le reconnut pas, et le prit pour un officier autrichien.

Lorsque l'Impératrice partit de Cherfon pour la Tauride, le comte se rendit à Blankitna, à dix milles de Cherfon sur la route de Pultawa; il y prit le commandement d'un corps de cavalerie, avec lequel il lui rendit

les

les honneurs militaires à son retour. Il l'accompagna jusqu' à Pultawa, où il prit congé d'elle; et la souveraine lui donna une tabatière enrichie de diamans avec son chiffre. Le prince Potemkin retourna à son gouvernement, avec le titre de Tauritschefski (gouverneur de la Tauride.)

Il alla ensuite à la terre de Sméale qu'il venoit d'acheter du prince Lubomirski sur les frontières de la Pologne. Le comte l'y accompagna, et dans le mois d'Août il en revint chargé par Potemkin de prendre le commandement du corps de Cherfon, et de la partie de Kinburn.

Le cabinet turc, à l'instigation des autres puissances, avoit pris de l'inquiétude, de ce que Bulgakow ambassadeur de Russie s'étoit rendu de Constantinople à Cherfon, pour offrir ses hommages à l'Impératrice. Au bout de quelques jours il fut obligé de s'en retourner subitement, et à son arrivée il trouva que le parti de la guerre avoit complètement prévalu dans le Divan.

Depuis

Depuis quelques années il paroissoit toujours dans l'été une flotte turque sous Ocza-kow; cette année là elle fut très nombreuse. Elle étoit composée de 11 vaisseaux de ligne, 7 frégates, 8 chebecs, 5 kirlangifches, et 25 chaloupes canonnières.

La flotte de Cherfon n'étoit pas aussi nombreuse que celle des turcs, et on ne l'avoit pas mise en état de sortir. Elle étoit mouillée sur la côte occidentale du Liman, à cinq milles de Cherfon sur la route d'Oczakow. Il n'y avoit pas longtems qu'on avoit lancé à Cherfon deux bâtimens, le Saint-Ioseph, et le Wolodimir, le premier du nom de l'Empereur qui étoit présent lorsqu'il fût lancé. Ils n'étoient encore armés ni l'un ni l'autre.

Le comte fit plusieurs courses de Cherfon dans les contrées adjacentes; et il fit les dispositions nécessaires pour la distribution des troupes, en cas que les turcs voulussent tenter une attaque par terre, ou effectuer une descente. Il fit établir de bons retranchemens sur les rives du Niéster, et particulièrement sur celles du

Bog

Bog où il y a beaucoup d'endroits navigables et même guéables. Il porta surtout sa vigilance sur l'isthme de Kinburn. Il y avait douze escadrons de cavalerie légère, dix escadrons de dragons, quatre régimens de Cosaques, et quatre bataillons de fusiliers étaient campés tout près de Kinburn.

Les murailles qui défendent Kinburn sont très faibles; elles sont entourées d'un glacis de terre; le fossé n'est presque rien; il n'est pas possible de lui donner de la profondeur, parce que l'eau paraîtroit aussitôt, attendu que le terrain est fort sablonneux. Près du glacis d'un côté est le liman du Niéper; et de l'autre la mer noire. Il ne se trouvoit dans la rade de Kinburn qu'une frégate, et une chaloupe de douze canons.

Il y avait une communication de Kinburn à Oczakow, deux milles au delà du Liman, et on entretenoit une correspondance. Le colonel Dunzelmann commandant de Kinburn envoya un jour un officier au Pascha d'Oczakow.

kow. Après la conférence le bacha fit retirer les personnes qui étoient présentes, et il demanda à l'officier, ce qu'il y avait alors de nouveau. Celui-ci lui ayant répondu qu'il ne savoit rien; l'honnête bacha lui raconta que les têtes chaudes de Constantinople avaient déclaré la guerre à la Russie, qu'on verroit leur flotille manoeuvrer dès le même jour, et que bientôt après ils attaqueroient les deux bâtimens russes. En congédiant l'officier il le fit escorter par un Tschausch (un préposé de la police). Deux turcs vouloient l'attaquer dans sa route, mais le Tschausch les repoussa, et l'officier revint sain et sauf à Kinburn.

Ce qu'il avoit dit le pascha fut ponctuellement exécuté. Dans la soirée du même jour, le 19. août, plusieurs Kirlangitsches et chaloupes turques attaquèrent vivement la frégate et la chaloupe canonnère. Le combat dura un certain tems; la chaloupe qui ne pouvoit pas suivre assez vite, auroit été bientôt coupée, mais l'officier, qui la commandoit, envoya fort

fort à propos toute sa bordée à la chaloupe ennemie qui la poursuivoit de plus près, celle-ci ne tarda pas à couler bas, et les autres ne voulurent plus s'approcher. Les Turcs perdirent encore une autre chaloupe. Les deux bâtimens russes, qui étoient fort endommagés, se dégagèrent heureusement, et rentrèrent à Gluboka, où ils furent réparés.

Tel fut le début de la guerre, dont les hostilités éclatèrent avant qu'elle fut déclarée. Les russes tinrent leurs feux allumés pendant toute la nuit, et le comte prit le parti de rester en personne à Kinburn. Il chargea le général Bibikow du commandement de Cherson. Tout le corps consistoit à peu-près en 30,000 hommes.

Le comte ne se contenta pas de couvrir le port de Gluboka, mais il voulut aussi pourvoir à la sûreté de la marine de Cherson, attendu que les turcs, avec la supériorité de leurs forces maritimes, auroient pu faire des maux irréparables; en conséquence il fit dresser sous le

le port de Gluboka une forte batterie de vingt-quatre pièces de 18 et de 24 livres, et sur les isles de Cherson cinq pareilles batteries avec moins de canons pour faire un feu croisé.

Les turcs prirent un bâtiment chargé de vivres, et à l'embouchure du Bog, ils surprirent dans une taverne environ vingt cosaques ou paysans de l'Ukraine, qui furent presque tous hachés, ou emmenés prisonniers.

On commença le bombardement de Kinburn qui dura plusieurs jours presque sans interruption. Il tomba trois bombes dans la caserne du commandant, et la tente du comte fut déchirée par un éclat de bombe. Le feu de la place fit beaucoup de mal à deux frégates légères des turcs qui s'étoient aventurées de trop près: alors les vaisseaux de ligne se tinrent à une plus grande distance. Un d'eux sauta en l'air avec tout son monde par l'imprudence des gens de l'équipage.

Un jour en se promenant sur les batteries du premier polygone, le comte aperçut dans

l'éloignement, du port de Gluboka un bâtiment qui cingloit vent arrière, et qui s'approchoit de la place d'Oczakow; il crut que ce bâtiment avoit perdu ses ancres. Mais à l'improviste ce navire attaqua plusieurs bâtimens légers des turcs, les obligea de prendre le large, et tira même sur quelques vaisseaux de ligne qui étoient mouillés sous la place. Il reprit sa route vers Kinburn: on le poursuivit foiblement, il se défendit, et il arriva de ce côté sans être endommagé. C'étoit une galère commandée par l'intrépide Lombard lieutenant Maltois; le comte lui fit à cette occasion un accueil très-flatteur.

Cette galère rendit de très-bons services; Lombard attaqua plusieurs fois la ligne des Turcs, ou le demi-cercle qu'ils avoient formé, et il les dispersa. Cette énigme s'expliqua dans la suite: comme on ne pouvoit pas croire, qu'un bâtiment ordinaire s'aventurât si hardiment contre des forces supérieures, les turcs l'avoient pris pour un brulôt. Craignant que Lombard ne courût trop de risques, et ne finit
par

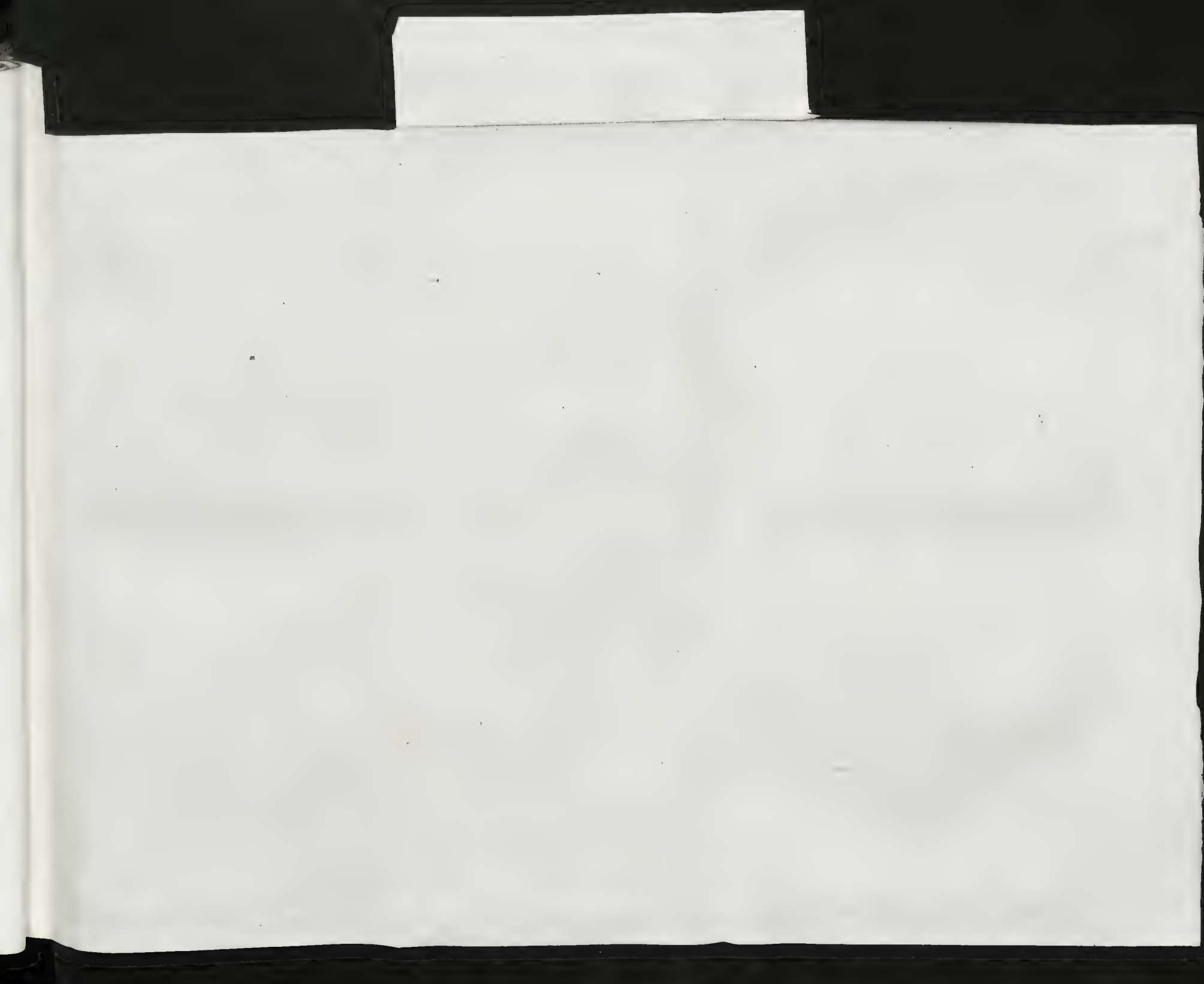
par se perdre un jour, le comte lui avoit ordonné de ne jamais sortir sans une permission particulière. Cependant le 20. Septembre, jour anniversaire de la naissance du grand-duc, qui est grand amiral de la flotte, il leva ses ancres de grand matin, il fondit sur les chaloupes bombardières des turcs, en dispersa plusieurs, auxquelles il donna chasse jusqu' à leurs vaisseaux de ligne; il revint ensuite sain et sauf, et donna un déjeuner à son bord en signe de réjouissance.

A la fin de ce mois le contre-amiral Woinowitsch mit à la voile de Sewastopol pour se rendre aux environs de Varne. Sa flotte étoit composée de deux vaisseaux de ligne, trois frégates, et douze petits bâtimens. Il fut surpris par une forte tempête, qui dispersa la flotte; le vaisseau Marie Madeleine de 66. canons, dont les mâts et les agrêts étoient fort endommagés, fut poussé dans le canal de Constantinople, et les turcs s'en emparèrent. Il y eut en outre une frégate qui coula bas avec tout
B 2 l'équi-

l'équipage. Ses bâtimens furent à peine rassemblés qu'il rencontra la flotte turque, il y eut un combat, et malgré ses pertes, malgré le mauvais état d'un bâtiment qui n'étoit pas encore réparé, Woinowitsch eut l'avantage, et il revint heureusement.

Il parut du côté de Gluboka des chaloupes canonières, et de doubles chaloupes russes dont l'avant-garde s'avança pour attirer les turcs, et les attaquer ensuite aussitôt que le moment se présenteroit. Dès que les turcs virent arriver la flottille, ils fondirent sur elle avec toutes leurs chaloupes canonières, et leurs Kirlangichs. Lombard se fit jour avec sa galère, et, quoiqu'elle fût fort endommagée, il parvint à couper une partie de leur arrière-garde qu'il repoussa jusqu' à Oczakow. Au reste cette affaire n'eut pas de suite importante, et ne produisit rien d'un côté ni de l'autre.

Le dernier jour de septembre le feu des turcs sur Kinburn fut plus vif qu'auparavant.



*Gefechte
auf der Halbinsel
Kinburn
1. Oct. 1787*



Surprise de Kinburn par les turcs.

Le 1 (12) octobre 1787.

Explication des signes.

1. Vaisseaux de lignes des turcs.
2. Frégates.
3. Chaloupes canonnières.
4. Tranchées turques contre la place.
5. Chaloupes canonnières turques.
6. Estacade pour la sûreté de leur flotte.
7. Galères russes.
8. Deux chébecs.
9. Défaite des turcs à terre.
10. Les turcs culbutés dans la mer et noyés.

- a. Fusiliers du régiment d'Orlow.
 - b. Fusiliers du régiment de Schlüsselbourg.
 - c. Cinq compagnies du régiment d'Orlow.
 - d. Réserve. Le régiment de Koselow.
 - e. Deux compagnies d'infanterie de Muruni.
 - f. Une compagnie de Schlüsselbourg.
 - g. Cosaques du Don.
 - h. Deux escadrons de cavalerie légère.
 - i. Cosaques du Don.
 - k. Réserve. Cavalerie légère.
-

Il continua sans interruption depuis midi jusques fort avant dans la nuit. Comme on étoit déjà accoutumé à leur feu, le comte fit le tour de l'isthme, et il jugea d'après leurs mouvemens que leur intention étoit sérieuse, et qu'ils vouloient effectuer une descente sur Kinburn. Il ordonna aux Russes de ne pas tirer.

Dès la pointe du jour les turcs commencèrent à jeter beaucoup de bombes. On ne répondit pas, on ne tira même qu'à poudre le canon du réveil. Il tomba dans les petits camps beaucoup de bombes et de boulets qui reuversèrent plusieurs tentes. Ce jour là c'étoit fête à l'église, et le comte entendoit la messe avec plusieurs officiers. Sur ces entre-faites on vit paroître les Saporogues turcs, sur une trentaine de chaloupes. Ils remontèrent le Liman jusqu'à trois milles au-dessus de Kinburn. Il y avoit des Cosaques aux environs sur les Dunes. Les Saporogues débarquèrent, et comme depuis quelques années il en étoit déserté beaucoup, quelques Cosaques les prirent

rent pour des déserteurs qui vouloient se rendre, et ils leur crièrent d'arriver. Mais ce n'étoit pas leur dessein. On en vint à une petite escarmouche, et ils furent chassés jusqu'à leurs chaloupes. Les turcs avoient présumé que le comte détacheroit contre eux une partie de ses troupes régulières, et que par là il affoibliroit d'autant sa garnison. Mais il ne se laissa pas leurrer par cette diversion.

Il étoit neuf heures du matin lorsque la descente commença, et que les turcs firent débarquer leurs troupes. L'ingénieur Lafitte dirigeoit la descente. Les russes ne leur opposèrent aucune résistance, et leur laissèrent opérer tout le débarquement. Toute leur force maritime, tous leurs bâtimens grands et petits approchèrent à des distances différentes, et ils avoient élevé une estacade à la pointe de l'isthme à un demi-mille de la place afin de couvrir leurs bâtimens.

Les troupes qu'on avoit débarquées, étoient l'élite de la garnison d'Oczakow, au nombre
de

de 6000 hommes, toute infanterie. Afin de les animer davantage, le Bacha qui les commandoit avoit ordonné qu'on fit retirer les bâtimens de transport immédiatement après le débarquement des troupes, de sorte qu'il ne leur restoit plus qu'à se battre bravement, ou à périr dans la mer en cas de déroute. Le corps que les russes leur opposèrent, consistoit au total en moins de mille hommes d'infanterie. Il vint ensuite quatre régimens de Cosaques, et mille hommes de cavalerie régulière.

Aussitôt que les turcs furent à terre, ils travaillèrent à leurs logemens, par quinzaines, mais sans pouvoir leur donner la profondeur convenable, parceque l'eau les gaignoit tout de suite, le terrain étant tout sablonneux. Aussi avoient-ils eu la précaution d'apporter des sacs. Il les remplirent de paille, et ils s'en firent un rempart.

A midi leurs Derviches firent la prière. Ils se lavèrent, et firent leurs ablutions suivant leur usage dans la mer noire, et dans le Liman; après quoi ils se couvrirent de leurs sacs - à
terre,

terre, et commencèrent à faire les approches. Le comte avoit ordonné qu'on ne tirât point sur eux, et qu'on ne fit pas de sortie, jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés à deux cens pas du glacis. Le signal devoit être une salve d'artillerie de tous les poligones qui garnissoient ce côté de la place. A une heure après midi l'avant-garde des turcs se trouvoit à la distance indiquée. On donna le signal. Le colonel Iseïow avec son régiment, et un autre régiment de cosaques, qui étoient postés derrière Kinburn, et deux escadrons de cavalerie légère, tournerent la place à gauche sur le rivage de la mer noire. Ils tombèrent sur l'avant-garde composée de quelques centaines d'hommes qui portoient des échelles. Presque tous furent enfilés ou hachés, ainsi que Ius Bacha, qui ne voulut pas se rendre. Ce Bacha, qui les conduisoit, connoissoit parfaitement Kinburn; c'est pourquoi il vouloit attaquer la place, de ce côté qui étoit le plus foible.

En même tems le régiment d'infanterie d'Orlow sortit de la place avec la cavalerie, et
se

se portant à droite ils tombèrent sur les logemens, fondirent avec la bayonnete sur le monde qui s'y trouvoit, et en balayèrent plus de la moitié. Les troupes qui étoient sorties furent vivement canonées sur leur front, et sur leurs flancs par les bâtimens qui avoient plus de 600 pièces; mais sans éprouver beaucoup de mal. Sur ces entrefaites, les colonels Orlow et Illoweiski étoient arrivés avec leurs régimens de Cosaques. Ils prirent le même chemin que la cavalerie dont on a parlé. Ils se comportèrent bravement, et ne cessèrent pas d'attaquer. Les bataillons d'Orlow perdirent beaucoup de monde. Le comte fit avancer dans leurs lignes deux bataillons de Kafelow qui formoient la réserve. Le général-major Reck qui les conduisoit fut dangereusement blessé à la jambe, et on le transporta. Ces deux bataillons éprouvèrent peu de résistance, ainsi que les deux escadrons de réserve de cavalerie légère. Tout prit la fuite, et on poursuivit constamment les turcs avec le poignard et le sabre au poing. Le comte se trouvoit à
pied

pied, parceque son cheval avoit eu la bouche emportée d'un boulet de canon. Comme il vit un turc qui avoit pris un cheval, il le prit pour un cosaque, attendu que les turcs n'avoient pas débarqué de cavalerie, il lui cria de lui donner son cheval; le turc vouloit tomber sur le comte, et avoit déjà le sabre levé pour lui fendre la tête, lorsque le fusilier Nowikow accourut, défarçonna le turc avec la bayonnette, et sauva la vie au comte.

La position des russes devenoit dangereuse, et la supériorité du nombre les repoussoit de plus en plus vers le glacis. Quelque fois ils regagnoient un peu d'avantage et de terrain contre les turcs, mais ils ne pouvoient jamais revenir aussi loin qu'ils avoient été auparavant. Ils furent encore culbutés parceque les turcs avoient été considérablement renforcés. Alors le massacre devint général; on voyoit de toutes parts des morts et des blessés. On cessa entièrement le feu de l'artillerie de part et d'autre, parceque les troupes étoient trop confondues dans la mêlée.

II

Il s'ouvrit alors une nouvelle scène; on tira de la place à boulets rouges sur un chébec, et une chaloupe canonnière des turcs, et ils sautèrent avec un bruit épouvantable.

Le crépuscule du soir commençoit déjà, lorsqu'il arriva dix escadrons de cavalerie légère qui avoient été postés à quatre milles derrière la place; ils hachèrent les turcs en masse, faute de terrain. L'infanterie se remit: les cosaques qui occupoient le côté de la mer tombèrent sur le flanc des turcs, et la réunion des forces les repoussa. Mais les turcs se défendoient avec une extrême opiniâtreté: ils sautoient sur les hommes, et sur les chevaux et ils en blessèrent beaucoup. On voyoit souvent au milieu d'eux leurs derviches presque enragés: on les hachait tous jusqu'au dernier; ils étoient au nombre de cinquante.

La nuit fraîche tomba sans clair de Lune. Il arriva un faible bataillon de Muruni, du côté de Cherfon, qui avoit tout au plus 300. hommes, encore étoient ils très-fatigués; ils furent joints par deux compagnies de réserve employées

ployées aux bagages derrière Kinburn qui vinrent du côté du Liman. Ce renfort décida entièrement le sort du combat.

Les turcs, après avoir été repoussés jusqu'à la mer, firent volte face, pleins de désespoir, et ils attaquèrent avec fureur l'infanterie qui les poursuivoit de plus près. Leur dernier feu dura une demi-heure; après quoi ils furent totalement défaits, hachés par bandes, et complètement repoussés jusqu'à la mer. Comme ils virent se noyer ceux qui étoient à la tête des fuyards, ils tachèrent de se rallier pour revenir sur leurs pas, mais tous leurs efforts furent inutiles. Il y en eut même quelques uns qui voulurent gagner Oczakow à la nâge, mais ils périrent comme les autres. Tout fut fini vers dix heures du soir après un combat de neuf heures. Les turcs avoient deux fois autant de monde que les Russes: et il y eut bien peu de turcs de sauvés, car ceux qui ne restèrent pas sur le champ de bataille, périrent dans la mer.

Pen-



Bataille près Kinburn 1787.



Pendant l'action avant la chute du jour, le comte avoit été blessé d'un coup de fusil au bras gauche. Il perdit beaucoup de sang, et il n'y avoit pas là de chirurgien pour le panser. Il dirigea son cheval vers le rivage de la mer dont il n'étoit pas éloigné. Kutenikow officier de Cosaques, accompagné de quelques hommes, lui lava sa plaie et sa chemise avec l'eau de la mer, et lui fit une bande avec sa cravatte. Le comte retourna sa chemise, et passa le bras malade dans la manche qui étoit sèche; après quoi il remonta à cheval, et alla rejoindre la troupe. Cet officier étoit blessé aussi, ainsi que tous ceux qui avoient été auprès du comte dès le commencement. Le seul homme qui n'a pas été blessé auprès de lui étoit Tischenko de la cavalerie légère, qu'il avoit pris pour ordonnance. Il le fit maréchal des logis en récompense des ses bons services.

Lorsque tout fut fini, le comte ordonna à la troupe de retourner à Kinburn. Tout à coup on entendit encore tirer de la place, mais cela

ne

ne dura pas long-tems. Les Saporogues turcs, qui ne s'étoient pas trouvés à l'affaire de Kinburn, et qui croyoient la place entièrement dégarnie, l'avoient attaquée par derrière, mais ils furent bientôt repouffés.

A son retour dans la place, le comte étoit fort affoibli. Sur le champ il se fit faire un pansément régulier; ensuite on lui servit quelque chose: mais il étoit trop foible, et il eut une syncope.

Cette journée conta aux russes à peu-près deux cents hommes tués, parmi lesquels dix officiers d'état-major, et officiers supérieurs; et ils eurent 800 hommes blessés. Les turcs qui avoient débarqué 6000 hommes, en sauvèrent tout au plus 700. Tous les autres restèrent sur le champ de bataille, ou furent noyés. Sur 600 blessés qui s'étoient sauvés il n'en survécut que 130. Les autres moururent de leurs blessures, ou de fièvres chaudes parcequ'ils avoient été trop long-tems dans l'eau. Il y
avait

avoit parmi les morts un ingénieur françois; mais Lafitte qui avoit dirigé l'opération s'étoit retiré avant la nuit ^{a)}).

Le général-major Islenief, qui étoit posté à huit milles derrière Kinburn, arriva, quand l'affaire étoit terminée, avec dix escadrons de dragons dont on ne fit pas usage.

A la fin le feu des turcs cessa tout à fait; soit qu'ils eussent épuisé toutes leurs munitions sur leurs bâtimens; soit qu'ils fussent rebutés par le mauvais succès de la tentative qu'ils avoient faite, ils ne tirèrent plus sur la place, jusqu'à leur départ pour les Dardanelles. Ainsi on pouvoit faire le tour de l'isthme sans le moindre danger.

Le lendemain à la pointe du jour, le comte étant remis alla sur le rempart de la place, et il vit les turcs occupés à enlever de la pointe de l'isthme

^{a)} Je donne à chaque fois le nombre des morts et des blessés de part et d'autre, exactement comme il est indiqué dans les rapports de la cour.

l'isthme quelques uns de leurs gens tués ou blessés. Il y envoya Iseïow avec quelques cosaques qui les repoussèrent, et bientôt après on vit couler bas un bâtiment de transport que les turcs avoient surchargé d'hommes.

On passa toute cette journée à enterrer les morts, et à soigner les blessés. Le lendemain on fit une fête solennelle en action de grâces de la victoire qu'on avoit remportée. Les troupes prirent les armes dès le grand matin, et elles s'étendirent en différens détachemens depuis la pointe de l'isthme le long du rivage du Liman jusqu'au delà de la place de Kinburn. Pendant qu'on chantoit le *Te Deum*, il y eut à trois reprises un feu roulant de tous les canons, et de la mousqueterie. La plupart des blessés mêmes étoient dans les rangs, et le comte étoit sur le rempart d'où il voyoit tout. Comme le front de la ligne étoit dirigé sur Oczakow, on y entendoit très-bien les décharges à cause du peu d'éloignement, et l'on voyoit les turcs venir sur le rivage d'Oczakow pour entendre ainsi de loin les feux de joie de leur défaite.

Au

Au commencement des hostilités les turcs avoient certainement bien l'intention de s'emparer par un coup de main de Kinburn comme d'un endroit peu fortifié: et par la possession de cet isthme ils auroient repris Cherfon et la Crimée. Ils auroient alors dispersé ou brûlé la flotte de Gluboka ^{b)}, et le dépôt de la marine de Cherfon.

Mais le mauvais succès de leur tentative, fit évanouir toutes ces espérances: et la nouvelle de cet échec répandit une consternation générale à Constantinople, d'autant plus que la porte se croyoit sûre de la victoire, parce que, n'ayant pas déclaré la guerre formellement, elle n'avoit pas laissé aux Russes le tems de faire des préparatifs de défense, et que la gar-

b) La flotte de Gluboka consistoit alors en deux vaisseaux de ligne, le Joseph et le Wladimir qui n'étoient pas encore armés; deux autres vaisseaux de 54. un de 40. trois galères, trois batteries, et vingt petits bâtimens y compris les transports. La flotte turque sous Oczakow consistoit en trois vaisseaux de ligne, une frégate, huit Chébecs, et trente-deux galères, et chaloupes canonnières.

garnison d'Oczakow, qu'on y avoit laissée depuis quelques années étoit une troupe d'élite.

La Souveraine donna au comte des témoignages de sa satisfaction en lui adressant une très gracieuse lettre écrite de sa propre main, et qui étoit conçue en ces termes ^{c)}:

Alexandre Wafilowitsch.

„Le Te deum a été chanté aujourd'hui
„en notre présence en action de grâces de la
„première victoire que le tout-puissant nous a
„accordée depuis la déclaration de la guerre
„actuelle, dans la journée du 1. Octobre. On
„a lu publiquement la relation des actes de
„zèle et de vigilance infatigable, ainsi que
„des actes et des exemples de bravoure que
„vous avez multipliés à la défense de Kinburn,
„vous et toutes les troupes dont nous vous
„avons confié le commandement. Les rap-
„ports du prince Potemkin notre feld-maré-
„chal

c) Traduit du Russe.

„chal sont remplis de ces témoignages hono-
„rables. Nous vous écrivons de notre main à
„cette occasion pour vous exprimer notre
„satisfaction, et notre véritable reconnaissance,
„ainsi qu'aux militaires de tous les grades qui
„vous ont secondé dans cette victoire. Nous
„souffrons de vos blessures: nous prions Dieu
„pour la prompte guérison de ces blessures
„que vous avez reçues en défendant la reli-
„gion, et les frontières de l'empire: nous
„espérons que votre rétablissement accélérera
„celui des autres malades. Soyez toujours
„assuré de notre bienveillance particulière.“

à Pétersbourg

Catherine.

le 17. Octobre 1787.

Quelques semaines après, le comte reçut une seconde lettre avec l'ordre de Saint-André qui est le premier de l'Empire, et six croix de Saint-George pour les distribuer à son choix à ceux qui s'étoient le plus distingués. Beaucoup d'officiers eurent de l'avancement. On

donna la médaille d'argent à deux cents soldats, et en outre chacun reçut une gratification.

La garnison d'Oczakow pouvoit avoir été forte de douze mille hommes tant en janissaires, qu'en autre infanterie, et fort peu de cavalerie. Cette garnison perdit la moitié de son monde, et les meilleures troupes. Beaucoup d'habitans s'éloignèrent d'Oczakow, croyant que les Russes l'attaqueroient bientôt. Mais cela n'eut pas lieu, parceque la saison étoit trop avancée. Le 20. Octobre toute la flotte turque rentra à Constantinople.

Peu de jours avant, un ouragan fit perdre les ancres à une batterie flottante des russes; elle se sépara des autres, et tomba entre les mains des turcs dans les eaux d'Hadgibay. L'intrépide lieutenant Lombard qui se trouvoit par hazard sur cette batterie, devint malheureusement prisonnier des turcs.

Bientôt

Bientôt après la bataille le comte fit élever quelques redoutes de communication qu'il garnit de monde suffisamment, et il distribua les troupes dans les quartiers d'hyver. Comme il connoissoit la foiblesse des ouvrages de la place, aussitôt que le Liman fut gelé, il fit rompre la glace le long du rivage, pour être à l'abri de toute surprise du côté d'Oczakow: et il resta en personne à Kinburn.

SECOND

SECOND CHAPITRE.

SOMMAIRE.

On ajoute à la division du comte le commandement de la flotte de la mer noire. Les turcs envoient une flotte nombreuse de Constantinople à Oczakow. Le comte fait établir une forte batterie à Kinburn. Le prince de Nassau bat la flotte turque dans trois batailles navales. Perte considérable que les turcs y souffrirent. Hassan Bacha retourne à Constantinople avec le reste de la flotte. Le prince Potemkin met le siège devant Oczakow. Le comte commande l'aile gauche de l'armée. Dans une sortie il est dangereusement blessé au cou. Il se fait transporter à Kinburn. Un magasin à poudre saute en l'air à Kinburn, et le comte est blessé. Oczakow est pris d'assaut.

Après la nouvelle répartition de l'armée au printemps de 1788, on ajouta à la division du comte les flottes à voiles et à rames de la mer noire, qui avoient été considérablement augmentées l'année précédente par les soins du prince Potemkin. La flotte à voiles, sous le commandement du contre-amiral Paul Jones, consistoit en cinq vaisseaux de ligne de 66. à 80. canons, et huit frégates; la flotte à rames

sous

sous les ordres du prince de Nassau-Siegen consistoit en soixante-cinq bâtimens légers, galères, batteries flottantes, chaloupes, barques, chaloupes canonnières, et quatre-vingt chaloupes de Saporogues armées d'un canon. Ces bâtimens étoient montés par trois mille cosaques. Il y avoit au total quatre-cens pièces de canon à bord de cette seconde flotte.

Vers la fin de mai la flotte turque vint de Constantinople à Oczakow; elle étoit commandée par le fameux Hassan Bacha grand amiral. Elle consistoit en dix vaisseaux de ligne, six frégates, quatre chaloupes bombardières, six Chébecs, quinze chaloupes canonnières, dix-neuf kirlangitsches, et neuf felouques. Le grand amiral avoit laissé au large, à six mille de la terre ferme, une seconde flotte plus foible, composée de huit vaisseaux de ligne, huit frégates, vingt et un chébecs, et trois chaloupes bombardières.

Comme l'escadre turque s'approchoit du rivage, le capitaine Sacken s'arrêta sous Kinburn

burn

burn avec sa double chaloupe. On lui avoit ordonné de se rendre à Gluboka, mais il différa. Il avoit envie de se distinguer, et il étoit déjà sur son bord, lorsque l'avant-garde de la flotille légère des turcs parut sur le Liman. Il voulut se faire jour, mais sa chaloupe étoit trop lourde. Il fut serré par six ou huit bâtimens légers qui se prêtèrent la main de sorte que deux d'entre eux vinrent à l'abordage. Il sauva son équipage de son mieux, il resta en personne sur son bord, et pour que le bâtiment ne tombât pas au pouvoir des turcs, il mit le feu à la Sainte-Barbe, et se fit sauter lui-même avec intrépidité aux yeux d'une foule de spectateurs qui étoient sur le rivage de Kinburn. Les deux bâtimens turcs qui étoient venus à l'abordage souffrirent beaucoup.

La flotille légère des turcs remonta le Liman pour faire des reconnoissances. Les Cosaques de Tschornomorsch mouilloient sur leurs canots à cinq milles au-dessus de Kinburn, et il y avoit deux bataillons de fusiliers sur le
rivage.

rivage. Quoique les turcs fussent fort loin de la terre, ils tirèrent sur cette troupe, et leurs boulets de gros calibre arrivoient jusques sur les tentes. Les cosaques de Tschornomorsch qui étoient plus près d'eux, répondirent à leur feu. On tira ainsi pendant quelques heures, et ensuite les bâtimens se retirèrent sans avoir engagé un combat sérieux. Dans la fuite ils renouvelèrent encore quelquefois cette tentative.

Toute la flotte russe étoit mouillée sous Gluboka; la flotte à rames en avant, la flotte à voiles en seconde ligne en échiquier, avec une forte réserve. La flotte d'Oczakow en étoit éloignée d'environ sept milles.

Le prince de Nassau détacha son avant-garde: elle rencontra celle des turcs, et on en vint à un combat. L'intention des russes étoit d'attirer les turcs derrière eux: en conséquence leurs bâtimens se retirèrent l'un après l'autre. Sur ces entrefaites la flotte des turcs fut renforcée de toute leur flotille légère, elle arriva
jus-

jusques sous la grosse artillerie de la flotte à voiles: et comme elle en souffrit beaucoup, elle se retira promptement, et le prince de Nassau la poursuivit jusques sous la flotte à voiles des turcs. Ils perdirent cinq bâtimens de leur escadre légère qui furent coulés bas; il y eut fort peu de monde de sauvé: ils auroient perdu encore plus de bâtimens, si les russes n'avoient pas eu un vent contraire. Ces derniers perdirent une frégate qui coula bas, mais on sauva l'équipage, et les canons. Tel fut le prélude des batailles navales. Les deux jours suivans il y eut encore de pareilles escarmouches, mais sans perte considérable de part ni d'autre.

Le comte avoit décidé avec les ingénieurs qu'on établiroit à la pointe de l'isthme de Kinburn une batterie qui raseroit les eaux navigables des deux côtés. Elle fut promptement achevée. Comme la nature du terrain ne permettoit pas de creuser un fossé, ainsi qu'on l'a déjà observé, un petit parapet formé avec les
bancs

bancs de sable tint lieu de retranchement. On y placa vingt-quatre canons de 18. et de 24. livres de balle, et on masqua ces pièces avec le parapet de bancs de sable, en attendant le moment de les faire jouer. On construisit auprès de cette batterie un four, pour chauffer les boulets. Comme cette pointe de l'isthme étoit éloignée d'un demi-mille de la place, et qu'il falloit assurer la défense de cette batterie, on distribua dans cet intervalle deux bataillons d'Orlow, en quatre détachemens. On fit cette disposition afin de soulager cette troupe. Il n'y en avoit que la moitié qui se tint constamment sous les armes, tandis que l'autre étoit en liberté; mais leurs gardes étoient extrêmement incommodes, car ils étoient placés et postés au même endroit où repositoient les corps humains qu'on avoit enterrés l'année précédente après la bataille; et comme les eaux de la mer filtroient à travers le terrain, presque tous ces corps étoient restés entiers; ils exhaloient une odeur cadavéreuse et empoisonnée, surtout au lever du soleil. Quelques
hom-

hommes y gagnèrent des maladies pestilentielles, dont ils moururent. Il n'y avoit d'autre précaution à prendre que de se baigner dans le Liman, ou dans la mer noire, et de faire beaucoup d'exercice. Le comte même à qui la frayeur de ce danger n'en imposoit pas, et qui se tenoit auprès de la troupe, se trouva un matin si incommodé de l'exhalaison, qu'il tomba presque en défaillance. Il courut tout de suite au rivage, il prit un bain, et cela se passa.

Dans la nuit du 27. Janvier le fameux amiral Hassan Bacha tenta une entreprise bien téméraire. Il y a entre Oczakow et Gluboka une quantité de bancs de sable sous l'eau, de sorte qu'il est difficile, même aux bâtimens d'une grandeur médiocre, d'éviter les écueils. Il appareilla vers le soir avec toute sa flotte; il manoeuvra, sous la conduite d'excellens pilotes-côtiers à travers les canots, et vint se mettre en ligne précisément sur le front de la flotte russe, ayant en avant ses bâtimens les plus forts, et ses galères en seconde ligne.

Les

Les turcs de leurs bords élevés regardoient avec mépris l'escadre russe qui étoit inférieure en force. Ils passèrent la nuit tranquillement, comme s'ils eussent déjà été surs de la victoire. Dès le matin ils arrivèrent à pleines voiles sur les russes, et la bataille commença.

L'ordre de bataille de la flotte russe étoit tel qu'on l'a déjà désigné: les galères en avant, la flotte à voiles en seconde ligne. Le feu de la grosse artillerie avoit à peine duré une heure, qu'un des meilleurs vaisseaux turcs de 70. canons échoua, et il ne fut pas possible de le secourir. Le vaisseau amiral de 80. canons eut le même sort. Deux frégates de 40. canons avec d'autres bâtimens légers cinglèrent de son côté pour le secourir, et le remorquer. La première de ces frégates échoua aussi, et les autres restèrent en arrière. Le prince de Nassau fit avancer sur les bâtimens échoués une partie de ses galères, qui, comme elles tiroient moins d'eau, voulurent arriver au plus près et en venir à l'abordage, mais on les reçut bravement avec un feu à mitraille, et de mous-

quetterie,

quetterie, et elles perdirent beaucoup de monde. Mais enfin elles abordèrent de toutes parts, et les cosaques de Tschornomorsch vinrent à bord du vaisseau amiral. Il ne fut pas possible de s'emparer des vaisseaux échoués, parceque les boulets rouges y avoient mis le feu, et qu'il n'y avoit pas moyen de l'éteindre. On sauva autant de monde qu'il fut possible; beaucoup de gens sautèrent à la mer, et furent emmenés prisonniers sur des chaloupes. De ce nombre étoient les capitaines des trois vaisseaux. Il y avoit à bord de ces bâtimens beaucoup d'argent, et les russes en prirent tout ce qu'ils eurent le tems d'enlever. On ne put parvenir à sauver une quantité de grecs et d'arméniens, qui sont dans l'usage de s'engager chez les turcs pour travailler à bord de leurs bâtimens; chacun de ces gens-là se déroboit de son mieux, et bientôt on les vit sauter l'un après l'autre. Il y eut encore quelques petits bâtimens qui coulèrent à fond, quelques autres furent emmenés, et la victoire se décida ainsi après un combat de quatre heures.

Pen-

Pendant tout le combat Hassan Bacha étoit à bord de sa galère favorite, c'étoit un Kirlaungitché; il se montra partout avec intrépidité au milieu des plus grands périls. Les galères russes tirèrent beaucoup sur lui, mais sans lui faire de mal. Le prince de Nassau qui montoit une chaloupe fit les mêmes preuves de valeur: il manoeuvroit de l'aile droite à l'aile gauche au milieu du feu le plus vif, ayant auprès de lui le colonel françois, Roger de Damas.

Indépendamment de la perte des vaisseaux brûlés et pris, Hassan Bacha se retira encore très-endommagé d'ailleurs. Dans sa retraite il eut soin de couvrir ses galères avec ses vaisseaux de ligne, de sorte qu'on ne put pas lui faire beaucoup de mal en le poursuivant: et il alla reprendre sa première station. Les deux flottes à voiles et à rames des russes jettèrent l'ancre à un mille de lui.

A son retour Hassan Bacha parut profondément affligé de cet évènement. Il parla très-peu: il ne prit rien. Totalement absorbé il

se

se reposa sur le rivage avec les yeux en pleurs. Sa tête étoit en danger. Cependant il se décida quelque tems après à retourner avec le reste de la flotte à Constantinople.

La perte de cette bataille navale coûta aux turcs plus de deux mille morts, et environ 1500. prisonniers qui furent conduits au comte à Kinburn. Un des trois capitaines de vaisseau turcs dont on a déjà parlé, avoit perdu la jambe dans le combat: il mourut bientôt après dans les bras de ses deux fils qui étoient prisonniers avec lui. Du côté des russes la perte ne fut pas considérable. Elle se réduisoit à 200. morts, parmi lesquels il y avoit dix-huit officiers supérieurs et d'état major, et 600. blessés parmi lesquels il y avoit quarante officiers supérieurs et d'état major. Le lieutenant-colonel Ribas, frère du vice-amiral actuel, eut un bras emporté; cela ne l'empêcha pas de payer encore de sa personne sur sa galère, et de mettre lui-même le feu à un canon, dans la chaleur du combat.

Après

Après cette malheureuse affaire Haffa-Bacha prit le parti de joindre son escadre à la flotte qui étoit stationnée en mer. Il fit toutes les dispositions en conséquence, et il appareilla le 30. Juin après minuit, quoiqu'il ne fût pas en très bon ordre.

La nuit étoit obscure. Lorsqu'il fut arrivé à la hauteur de la pointe de Kinburn qu'il étoit obligé de doubler, la batterie se démasqua tout d'un coup avec un feu épouvantable qui fit beaucoup souffrir l'avant-garde des turcs; mais elle n'en doubla par moins la pointe de l'isthme. Le feu étoit si violent, que les turcs ne sachant pas qu'il y avoit là une batterie masquée, imaginèrent qu'ils étoient tombés sous la place de Kinburn. La lune se leva vers une heure; on continua de tirer sur les bâtimens de l'avant-garde qui étoient en pleine course, et dès ce moment, à boulets rouges et autres, il n'y eut guères de coups perdus.

Avant que le jour parut, plusieurs bâtimens turcs s'arrêtèrent dans leur course. Ils étoient dans une grande confusion; il n'y en

II. Vol.

D

eut

eut que quelques uns qui tirèrent le coup de détresse. Les uns étoient en feu, les autres sur le point de couler bas. On voyoit nager les gens de l'équipage, il s'en noya une quantité; plusieurs aussi ne voulant pas qu'on les sauvât, se munissoient d'un boulet de canon, pour aller en fond tout de suite.

Dès le commencement de la canonnade, le comte avoit envoyé au prince de Nassau l'ordre d'attaquer les turcs avec son escadre. Il étoit à un mille d'Oczakow, et il avoit derrière lui Paul Jones. Cela n'étoit pas praticable dans la nuit, mais dès qu'il fit jour, le combat commença vivement de toutes parts. Bien loin d'être en ligne, les bâtimens turcs étoient pour la plupart en désordre, et trop loin, ou trop près les uns des autres. Paul Jones ne se présenta pas au feu avec la flotte à voiles, parce qu'il ne pouvoit pas hazarder ses gros bâtimens dans les canaux entre les bancs de sable, et le Wladimir qui tenta le passage y échoua.

Les

Les petits bâtimens russes, et surtout les galères, et les chaloupes canonnières tombèrent sur trois ou quatre frégates et vaisseaux de ligne des turcs, et n'eurent bientôt plus rien à craindre de leurs canons, quand une fois ils se trouvèrent bord à bord. Ils venoient souvent à l'abordage de plusieurs côtés à la fois. On se servoit pour cela des banquettes qu'on jette des chaloupes à terre pour aborder. Les bombes et les grenades mirent le feu à plusieurs bâtimens.

On voyoit de tous côtés des vaisseaux en feu; la fumée étoit si forte en face du rivage, qu'on ne pouvoit presque distinguer les bâtimens à leur approche, que par les cris de guerre. Les vainqueurs ne perdoient par dévotion sur les bords où ils étoient montés; ils se hâtoient d'emmener les prisonniers et d'emporter le butin avant que les bâtimens ne périssent.

Hassan-Bacha pendant la nuit avoit rejoint avec son avant-garde la flotte qui étoit au

D 2

large:

large: et il n'apprit que vers le soir le désastre de ses grands bâtimens. Ce terrible combat dura jusqu'à onze heures du matin. Alors les bâtimens qui étoient en feu sautèrent, et vers une heure tout étoit fini.

La perte des russes fut de 180. morts, parmi lesquels on comptoit 24. officiers supérieurs et d'état-major. Les turcs perdirent environ 3000 hommes tués ou noyés, et on leur fit 2000 prisonniers. On leur prit un vaisseau de ligne et deux frégates: on leur fit sauter trois vaisseaux de ligne et cinq frégates; ils eurent en outre dix-sept bâtimens brûlés, coulés, ou pris, en chébecs, en kirlangitfches et en chaloupes canonnières. Tous les bâtimens qui échappèrent étoient fort mal-traités. Ils consistoient en deux vaisseaux de ligne, dont un qu'on envoyoit aux Dardanelles avec quelques autres bâtimens pour être réparé, coula en pleine mer avec tout l'équipage; trois frégates dont une périt derrière Péréfan, quatre chébecs, et dix kirlangitfches et chaloupes canonnières. Une partie de la flotte se sauva
sous

sous le canon d'Oczakow, et Hassan-Bacha sous le fort.

Le prince de Nassau détruisit presque entièrement les débris de cette flotte dans les combats des 1 et 2 Août; il brula deux frégates, et il prit sept galères et kirlangitfches: de sorte que toute la flotte mouillée dans la rade d'Oczakow fut presque anéantie. Dans ces dernières affaires le prince de Nassau eut deux cents hommes de tués dont vingt-huit officiers supérieurs et d'état-major, et sept cents hommes blessés. Il en conta aux turcs quinze cents morts, et plus de mille prisonniers.

La souveraine récompensa la valeur des troupes victorieuses. Officiers et soldats, tout le monde reçut des témoignages de sa satisfaction, et le prince de Nassau, entre autres récompenses, obtint la place de vice-amiral.

Vers la fin de juin le prince Potemkin avoit ordonné le rassemblement de l'armée sous Sokoli, à quarante milles d'Oczakow; il passa

le fleuve avec elle, et dès les premiers jours d'août il fit les approches de la place, et le siège commença. Suworow s'y joignit aussi; Il s'embarqua à Kinburn avec son régiment de grenadiers de fanagorisch, et il vint commander l'aile gauche de l'armée. On l'avoit chargé précédemment, d'attaquer et de prendre l'isle de Pérésan dans la mer noire, avec la flotte que commandoit Ribas; mais cette expédition n'eut pas lieu.

On commença le siège d'Oczakow le 18 (29) août. Les turcs firent de fréquentes sorties. Ils en risquèrent une le 28 août avec quelques mille hommes, à gauche de la partie la plus éloignée où étoient postés les cosaques du Bog et les cosaques libres, infanterie. Le comte y accourut; les russes furent ferrés, et perdirent du terrain. Il les renforça d'un bataillon de grenadiers, il attaqua à la bayonnette, et fit plier les turcs. Mais, contre son ordre, la troupe les poursuivit dans la chaleur du combat jusques sous les retranchemens de la place, où les turcs s'étoient renforcés de

8000.

8000 hommes. Pour dégager les russes, le colonel Zalotuchin fit marcher son bataillon de grenadiers qui vint se joindre au premier. Les turcs furent culbutés entièrement. Il survint encore plusieurs bataillons. Le combat devint général, et presque tout le retranchement fut détruit.

Le comte à son arrivée se trouva exposé à un feu de mousquetterie très vif et qu'une confiance particulière rendit très dangereux. Un jeune turc qui s'étoit fait baptiser, et qui servoit un officier russe, avoit déserté la veille. Il connoissoit personnellement le comte à qui on avoit caché sa désertion. Ce jeune turc désignoit aux autres la personne du comte, de sorte qu'il ne pouvoit être en sûreté nulle-part, et qu'on tiroit vivement sur lui. Il vit le musulman dont l'arme étincellance se dirigeoit sur lui, sans pouvoir éviter le coup. La balle lui perça le col à un doigt de la gorge tout au plus, et se logea dans la nuque. Sa blessure le fit beaucoup souffrir; il y porta la main, et retourna au camp. Il envoya chercher par

une

une ordonnance, un médecin et un ecclésiastique. En passant il chargea du commandement le lieutenant-général Bibikow, et comme il n'auguroit rien de bon de l'issue de cette affaire, il lui ordonna de retirer les troupes du feu, autant que possible.

Le comte entra dans sa tente. Le chirurgien fonda la plaie, retira la balle, et fit le pansement nécessaire. Le cheval du comte avoit plusieurs balles dans le corps, et il tomba mort peu de tems après qu'il eut été défilé.

Les bataillons étoient dans une position dangereuse. Les choses tournèrent comme le comte l'avoit prévu. Au lieu de se retirer petit à petit, comme on auroit dû le faire, puisqu'on ne pouvoit pas forcer les retranchemens, et y talonner les turcs, on battit la retraite. Les grenadiers se confondirent, ils abandonnèrent leurs avantages, ils se retirèrent tout à coup, et dans ce désordre ils perdirent une centaine d'hommes.

La

La blessure du comte prit un caractère inquiétant; il avoit de fortes syncopes, et la fièvre de suppuration s'établit le troisième jour; il s'embarqua pour Kinburn. Le lendemain de son arrivée il eut la respiration fort gênée, et l'on n'attendoit plus que sa fin. Cependant un long sommeil lui rendit les forces, et il se trouva hors de danger. La plaie s'enflamma, on découvrit et on retira par une incision quelques morceaux de drap et de doublure de son uniforme qu'on n'avoit pas pu voir au premier pansement. Il craignoit que le col ne devint roide, mais par bonheur le chirurgien pourvut à cet accident. Pendant toute la cure, qui dura trois semaines, il ne fut pas alité. Dès les premiers jours il eut la jaunisse, mais, suivant son usage, il ne prit aucun remède; il observa un très bon régime, et la bonté de sa complexion amena son rétablissement.

Un jour, pendant le cours de son traitement, étant chez lui dans une caserne, il enten-

entendit autour de lui un tonnerre épouvantable avec un fracas dont il fut presque tout assourdi. C'étoit un jour de fête, où il étoit d'usage de tirer le canon : ce fut là la première idée qui le frappa ; mais les coups étoient trop vifs et trop forts. Le feu avoit pris dans un petit magasin à poudre, il fit sauter des grenades et des bombes qui étoient pleines, le bruit et les éclats durèrent plusieurs minutes. Il tomba une bombe dans la chambre où le comte étoit assis ; elle brisa son lit, et emporta une partie des murs de la chambre. Il étoit encore foible sur ses jambes. Il courut comme il put à l'antichambre, et il avoit à peine atteint le seuil de la porte, qu'il fut couvert d'une quantité d'éclats de bois qui le blessèrent au visage, à la poitrine et au genou gauche. Il ne trouva d'abri nulle-part pour se mettre en sûreté. L'escalier qui menoit sous le toit étoit tout à fait brisé. Il se glissa le long de la rampe dans la cour, et il attendit la fin de l'orage.

L'épaisse

L'épaisse vapeur et la fumée avoient presque fait d'un jour serein une nuit obscure. Le comte se rendit dans une cabane sur l'îsle de Kinburn où il fit panser son corps tout ensanglanté. On lui amena le colonel Dunzelmann, commandant de la place, qui rendoit le sang à pleine bouche ; il raconta au comte comment il avoit été jetté de son lit dans la cheminée sans avoir reçu de choc. La plupart des personnes qui avoient habité sous le même toit avec le comte, étoient blessées, et saisies d'une frayeur presque mortelle. Il tomba une bombe dans l'église sur l'autel, qui fut fort maltraité ainsi que le prêtre ; celui-ci n'avoit pas encore achevé le service divin : il mourut ensuite de ses blessures. Quarante chasseurs sautèrent en l'air avec deux officiers : aucun d'eux n'en réchappa.

Ces chasseurs étoient dans la caserne dans l'intérieur du château, où ils s'occupoient à remplir des bombes et des grenades pour la flotte à rames. Comme ceux qui étoient employés avec eux perdirent tous en même tems

la

la vie, on n'a pas pu savoir depuis, comment cela étoit arrivé. En cela c'étoit le commandant qui avoit le plus grand tort; il avoit reçu cette commission de l'armée qui assiégeoit Oczakow, et il avoit fait entreprendre ce travail dans le château, sans en parler au comte qui ne l'eût pas permis, et qui l'eût fait faire en rase campagne. Quatre-vingt personnes périrent dans cet accident qui auroit pu avoir des suites encore plus funestes. Presque tous ceux qui furent blessés, succombèrent.

D'Oczakow, ainsi que de la flotte des turcs où se trouvoit encore le Capitan-Bacha, il étoit aisé de voir l'épaisse fumée. On eut dit que toute la place de Kinburn avoit sauté. Le sérasquier d'Oczakow expédia tout de suite un exprès à la flotte, pour demander qu'on fit sur le champ une descente à Kinburn, afin de profiter de l'accident; mais Hassan-Bacha s'y refusa. Aussi bien cela ne l'eût pas mené à de grands succès, car on étoit prêt, et les troupes étoient disposées à le recevoir bravement.

Hassan-

Hassan-Bacha ayant été rappelé peu de tems après à Constantinople, on crut qu'il perdroit sa tête. Il partit avec quelques bâtimens légers; mais il ne lui arriva rien. Le reste de la flotte qui tenoit la mer, passa sous le commandement du vice-amiral, et à la fin d'octobre, elle fit voile pour les Dardanelles. A la hauteur de Warna, elle fut surprise et dispersée par une tempête violente; mais elle ne perdit qu'un petit bâtiment.

Cependant le siège d'Oczakow continua. Il survint une forte gelée, et les assiégeans perdirent beaucoup de monde. Après un siège de quatre mois la place fut prise d'assaut le 6. décembre par le prince Potemkin. Il y avoit environ 80,000 hommes qui faisoient le blocus d'Oczakow. Il périt 4800 hommes dans l'assaut; mais il en mourut auparavant un bien plus grand nombre par les fièvres épidémiques, et la rigueur du froid. On tua 14,700, turcs, et on fit 4800 prisonniers.

Pen-

Pendant ce tems là le comte s'étoit tenu pour rétablir sa santé à Kinburn, à Cherfon, et à Cremenfchuck. Au commencement de l'année suivante il alla à Pétersbourg: dans la distribution des graces que la souveraine y faisoit alors, elle lui donna en témoignage de sa satisfaction une aigrette de diamans pour son casque. Le chiffre de cette aigrette étoit un K. (Kinburn). Bientôt après il repartit pour l'armée.

TROIS-

TROISIEME CHAPITRE.

SOMMAIRE.

Le comte arrive de Pétersbourg à Jassy. Il prend le commandement du corps à Berlat. Le prince de Saxe-Cobourg vient camper à la proximité du comte. Avènement du Sultan Selim au trône; il augmente l'armée turque. Cobourg donne avis au comte, que les turcs sont en pleine marche contre lui, et Suworow opere sa jonction en toute hâte. Combat de la cavalerie sur la Putna. Bataille de Foxhani. Prise des couvens fortifiés de Saint-Samuel et de Saint-Jean. Entrevue de Suworow et de Cobourg après la victoire. Perte des turcs dans cette bataille. Lettre de l'Empereur Joseph au comte.

Le comte, aussitôt qu'il fut arrivé à Jassy, alla rendre visite au feldmaréchal comte de Romanzow. Celui-ci peu de tems après eut un mal de pied très opiniâtre; il s'établit dans un château près de Jassy, et remit au prince Potemkin son armée, qu'on nomma ensuite l'armée combinée, parcequ'elle se joignoit à celle que le prince commandoit déjà.

Le comte se rendit ensuite à Berlat à dix-huit milles d'Jassy, où il prit le commandement

ment du corps qui s'y trouvoit sous les ordres du lieutenant-général Derfelden; il n'y avoit pas long-tems que celui-ci avoit battu un corps de 20,000 turcs, dont quatre mille étoient restés sur le champ de bataille, et il leur avoit pris trente-sept drapeaux, et quatorze pièces de canon.

Ce corps consistoit en trois régimens de carabiniers de cinq escadrons, les régimens de cosaques des deux colonels Gretow, mille Arnauts, et douze bataillons d'infanterie ^{d)}, avec seize pièces de canon de gros calibre, outre les canons de régimens. Ces troupes étoient conduites par le lieutenant-général Derfelden qu'on vient de nommer plus haut, par le général-major Bosniakow, par le prince Czekawski, les brigadiers Lewaschow, Westphal et Burnaschow.

Ils

d) Les régimens de carabiniers étoient: Staradub, Resan, Tichernikow; il y avoit en infanterie, deux bataillons de grenadiers, deux de chasseurs, deux de Smolenski, deux de Tull, de Raitow, et d'Abschégrow.

Ils étoient sur le point de marcher à Wasluis à moitié chemin de Jassy. Le comte les retint; il alla reconnoître le pays, et se porta à quatre milles en avant à Caraptschefti, où étoit le cordon des avant-postes. Il les plaça un peu plus haut de manière à pouvoir découvrir les points d'opérations de l'ennemi derrière la rivière de Séreth jusqu'aux environs d'Atopestie et de Foxhani.

Sur ces entrefaites le prince de Saxe-Cobourg avoit quitté ses quartiers d'hiver en Gallicie, et il s'étoit avancé avec son armée en Valachie, sur la rive droite de la Sereth. Il étoit campé sous le village d'Atschud sur la rivière de Stratusch, qui se jette dans la Sereth, et son armée étoit assez bien alignée avec le corps du comte. Celui-ci informa aussitôt le prince de son arrivée, et il en reçut la réponse la plus amicale. Quoiqu'il ne connût pas le prince de Cobourg personnellement, il forma avec lui une liaison et une intimité bien nécessaires entre les commandans des corps de deux cours alliées; et ils vécurent ensemble sans la

II. Vol.

E

moins-

moindre défiance. Il n'y avoit point de mystère entre eux; les officiers des deux armées étoient également bien reçus dans les deux camps; et cette bonne intelligence dans laquelle vivoient les chefs et les subordonnés, contribua beaucoup aux victoires qu'ils remportèrent ensuite.

A la mort d'Abtul-Amit arrivée depuis peu de tems, le 7. Avril, Sélim étoit monté sur le trône. Il porta son armée jusqu'à 150,000 hommes, dont un tiers étoit destiné pour la Valachie. Les turcs qui étoient postés sous Brahilow sur le Danube, marchèrent sous la conduite d'un férasquier sur Foxhani, à douze milles du camp du prince de Cobourg, et bientôt ils se trouvèrent forts de 40,000 hommes. Ils étoient sur le point d'attaquer son corps auquel ils étoient supérieurs en nombre. Il en donna promptement avis au comte, qui se mit aussitôt en marche. Il laissa sous Berlat le régiment de Tuli avec son artillerie, et quatre pièces de campagne, plus deux escadrons

drons de chaque régiment de carabiniers, cent cosaques, et la moitié des Arnauts ^{e)}).

Le corps se dirigea sur Atschud par un chemin difficile, mais plus court, entre les montagnes, et à travers les bois. Il marcha jour et nuit, passa la Sereth sur un ponton des autrichiens, et fit avec une vitesse extraordinaire douze milles de chemin, ou quatre-vingt Werstes, en un jour et demi, y compris les heures de repos convenables.

Le prince de Cobourg à qui on annonça que les colonnes s'approchoient, n'en voulut rien croire, jusqu'à ce qu'il le vit de ses yeux, et il vint au devant du comte. Ils arrivèrent aux approches de la nuit, et ils se placèrent sur l'aile gauche des autrichiens.

Le lendemain on jeta deux pontons sur le Statusch, et les deux corps passèrent la rivière

E 2 en

e) Dans ce tems-là le comte s'étoit par hasard enfoncé une aiguille dans la plante du pied; comme la partie antérieure de cette aiguille s'étoit cassée, on ne put pas la retirer, ce qui le fit boiter pendant quelque tems. Les turcs l'ayant remarqué, et croyant qu'il avoit toujours boité, lui donnèrent le surnom de Topal-Bacha, qui veut dire, général boiteux.

en deux colonnes, les autrichiens formant la colonne droite, et les russes la gauche.

Afin de cacher aux turcs la jonction des russes avec le corps de Cobourg, Suworow n'avoit pour avant-garde que des autrichiens, deux bataillons de Kaunitz et de Collorédo, des Hussards de Barco, et des chevaux-légers de Loewenher, sous les ordres du brave colonel Karatschey. Toutes les fois que les troupes russes s'arrêtoient, c'étoit toujours dans des fonds, derrière l'avant-garde. Elles se reposèrent deux nuits dans leur marche. Le comte se porta en avant pour faire une reconnoissance, et il manqua de tomber entre les mains d'un parti de turcs, mais ils ne le reconnurent pas.

Le troisième jour, pendant qu'on prenoit du repos à Marie-Tschestie à deux milles de la rivière de Putna, le comte envoya un officier avec trente cosaques à la découverte. Cet officier rencontra un peloton de 200 turcs, et, comme en pareil cas il avoit ordre de les attirer,

rer, les cosaques se dispersèrent en s'éloignant petit à petit. On avoit déjà pris des mesures, et le régiment de cosaques de Jean Grekow, conduit par le major de jour Kuris, fut le premier qui attaqua les turcs. Le régiment étoit distribué en trois détachemens; lorsque les turcs s'approchèrent du bois, le premier détachement les chargea vigoureusement: les turcs plièrent, et comme ils furent promptement secourus par 500. de leurs gens, et qu'ils revinrent faire face, les deux autres détachemens de cosaques prirent part au combat. En très peu de tems le nombre des turcs s'éleva jusqu'à deux mille. L'autre régiment de cosaques donna aussi, ainsi que les arnautes sous le capitaine Falkenhagen. Les turcs plièrent jusqu'à une certaine distance; mais leur avant-garde composée de quatre mille spahis vint les appuyer de toute sa force, et les russes furent obligés de se battre en retraite. Alors les cinq escadrons de Hussards de Barco accoururent, et tandis que l'avantage du combat étoit encore douteux, quoique les turcs pliaissent un peu,

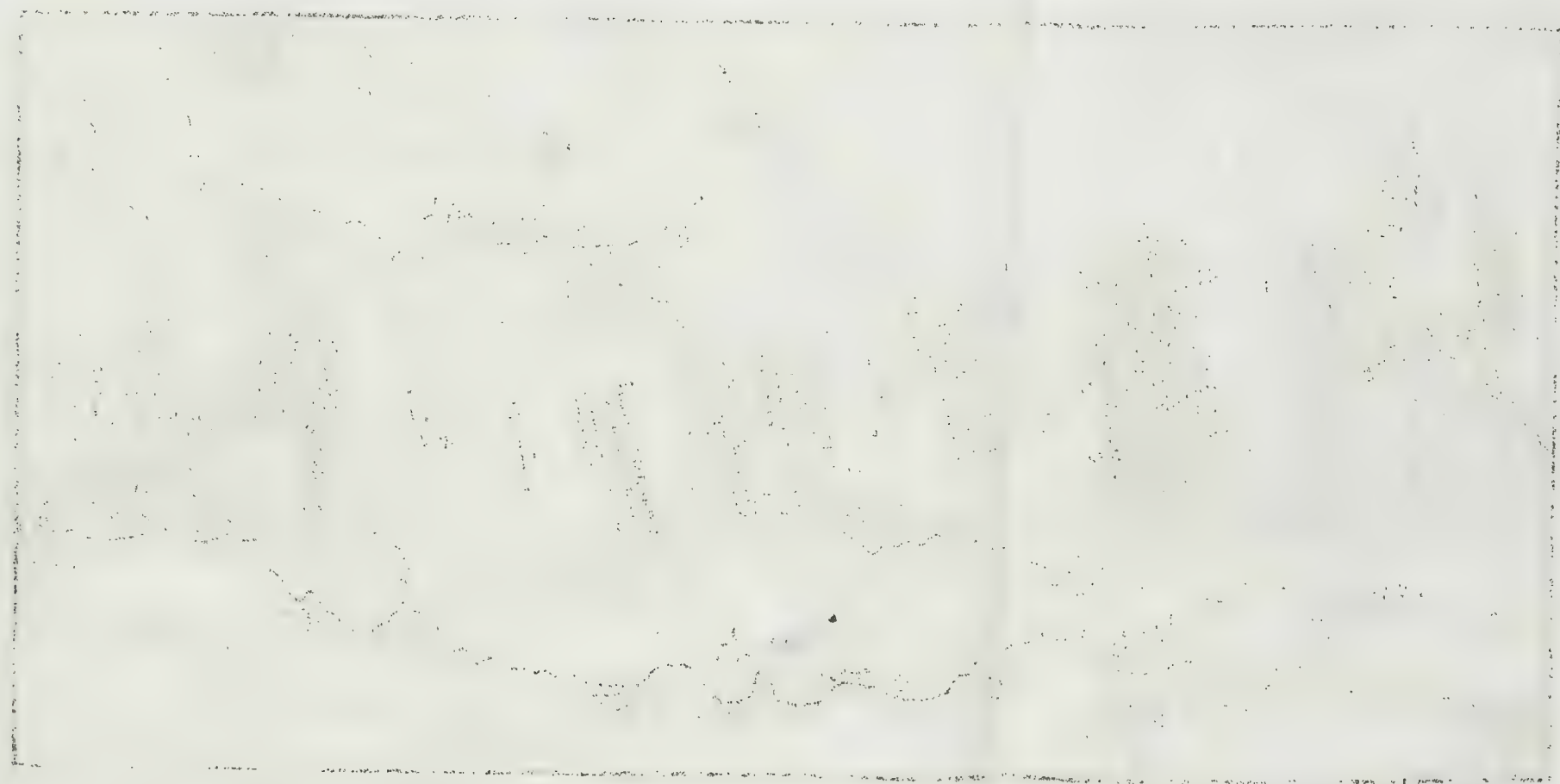
il

il survint encore trois escadrons de chevaux-légers de Loewenher, avec deux escadrons de carabiniers, et une centaine de chasseurs et de fantassins. Les turcs prirent la fuite, et toute la cavalerie qui étoit venue pour combattre, les poursuivit jusqu'à la rivière de Putna, où il s'en noya beaucoup.

Dans cette affaire, qui dura cinq heures, les turcs perdirent environ six cents hommes, parmi lesquels il y avoit plusieurs officiers. On leur fit très peu de prisonniers. Les turcs étoient commandés par Osman, Bacha à deux queues, un de leurs meilleurs généraux. La perte des russes ne fut pas considérable.

On vit souvent s'ébranler deux mille hommes de leur infanterie avec deux pièces de canon, de l'autre côté de la Putna; mais ils ne vinrent pas au secours de leur cavalerie, et ils finirent par se retirer à la hâte sur Foxhani.

La nuit étoit déjà obscure, et les deux corps alliés avoient gagné leurs positions respe-





Bataille de Foxhani,
gagnée par les corps russes et autrichiens
réunis contre les turcs. Le 21 Juillet 1789.

Explication des signes.

- A. Position des deux corps à Maritschesti, les russes à gauche, les autrichiens à droite.
- B. Différens partis turcs, qui se renforcent peu à peu jusqu'à 4000 hommes, mais
- C. qui sont repoussés avec perte par la cavalerie légère des troupes combinées.
- D. Position des deux corps à la Putna.
- E. Avant-garde qui couvre les ponts.
- F. Pontons sur la Putna.
- G. Position des deux corps, lorsque les turcs viennent à leur rencontre d'abord H. avec peu de monde, et ensuite I. avec une cavalerie considérable.
- L. Dernier effort des turcs pour s'opposer aux russes, avant qu'ils n'approchent de leurs retranchemens.
- M. Toute l'armée turque derrière ses retranchemens et dans le champ de Foxhani.

Plusieurs villages pour la plupart insignifiants. On se borne à désigner: O. Wiefchi. P. Tschuchla. S. Futschani. T. Kutachmehti. Y. Maritschesti.

respectives, lorsque les turcs attaquèrent à l'improviste un détachement de troupes légères qui avoit pris et pillé le camp au-delà de la Putna, et les chassèrent jusqu'aux bords de cette rivière. Karatschey qui sur ces entrefaites avoit occupé les hauteurs auprès du passage, avec le bataillon de Kaunitz, fit sur les turcs un feu de cartaches, qui les obligea de prendre la fuite.

On avoit déjà commencé à jeter les pontons; mais cet événement contraria un peu les travaux: cependant bientôt après ils furent mis en état. La tête de pont étoit couverte par les bataillons de l'avant-garde de Kaunitz et de Collorédo, et deux bataillons de chasseurs russes étoient campés en-deça de la rivière. Vers minuit, la violence du torrent brisa le pont; mais il fut bientôt rétabli, et le corps russe avoit déjà passé la rivière avant le jour avec le reste de l'avant-garde: l'infanterie sur les pontons, et la cavalerie à droite, par un endroit de la Putna qui étoit guéable. A la pointe du jour le corps du prince de Cobourg
passa

passa de la même manière. Les deux corps montèrent en colonnes deux petites collines: et lorsqu' arrivées sur la hauteur, ils purent découvrir toute la campagne, ils se rangèrent en ordre de bataille: les autrichiens formant à l'aile droite, neuf quarrés en deux lignes en échiquier, et une troisième ligne toute composée de cavalerie. Suivant cet ordre les russes étoient à l'aile gauche en six quarrés ^{f)}; la cavalerie avec les cosaques occupoient le troisième, et Karatschey étoit placé au milieu de ces deux corps avec les bataillons et les escadrons qui avoient ci-devant fait l'avant-garde.

La ligne avoit un demi-mille d'étendue en largeur; à six heures du matin les deux corps marchèrent à l'ennemi tambour battant. Les escarmouches commencèrent, et à peine avoit-on fait ainsi un demi-mille que quinze mille hom-

^{f)} Il y avoit en première ligne deux quarrés de grenadiers sur les ailes, Chostakow et Boehm, et au centre le quarré des chaf-feurs de Rarock; le comte étoit aussi au centre; en seconde ligne, trois quarrés de fusiliers.

hommes de cavalerie turque attaquèrent le flanc droit du corps de Cobourg, et tentèrent d'envelopper son aile; mais le lieutenant-feld-maréchal Spléni, qui avoit un peu ralenti sa marche, et qui étoit à deux cents pas en arrière avec son quarré, mit les turcs entre deux feux de cartaches, et au bout d'une demi-heure il les repoussa avec une perte considérable.

Cependant le corps des russes gaignoit du terrain, les turcs firent bonne contenance; leur cavalerie se renforça jusqu'à concurrence de 20,000 hommes: et ils tombèrent sur l'aile gauche qui étoit sous les ordres du lieutenant-général Derfelden. Ils pénétrèrent dans les quarrés, surtout dans les premiers rangs du flanc gauche. Le combat dura près de deux heures corps à corps, et enfin les turcs furent culbutés avec beaucoup de perte, et prirent la fuite à travers le bois.

Il y avoit sur le front des deux corps un bois fort épais qu'on fut obligé de tourner, et

on alla se placer de l'autre côté dans le même ordre qu'auparavant. On se trouvoit alors à moitié chemin de la Putna à Foxhani. En avant, tout n'étoit que petite broussaille et buissons d'épines, pendant un demi-mille. Les hommes et les chevaux s'y écorchèrent les pieds jusqu'au sang. On fut quelquefois attaqué par les turcs, mais foiblement; les escarmouches ne furent pas sérieuses jusqu'à ce qu'on fut sorti des broussailles, et arrivé en rase campagne. Alors les attaques devinrent plus fréquentes, et la cavalerie surtout qui venoit de derrière les lignes, poussa vivement les turcs. Quand ils ne furent plus qu'à un quart de mille de leur camp sous Foxhani, ils abandonnèrent la plaine, et ils se mirent à faire jouer toute leur artillerie. Comme elle faisoit un peu de mal, les deux corps avancèrent précipitamment quelques centaines de pas, pour arriver au-delà du point de mire, de sorte que les boulets passaient en grande partie sur leurs têtes.

On

On remarqua un ébranlement considérable parmi leurs troupes, dont l'infanterie étoit au milieu de leurs retranchemens et la cavalerie sur les ailes. Arrivés à une Werste de distance les deux corps firent en pleine marche une forte décharge de grosse artillerie, et lorsqu'ils furent approchés de 300 pas, les quarrés attaquèrent les retranchemens au pas de charge à la bayonnette avec des cris de guerre; ces retranchemens furent bientôt emportés parcequ'ils n'étoient ni bien relevés ni suffisamment garnis de canons. Il n'y eut que la première ligne qui perça, elle étoit menée par Chastatow, Rarock et Boehm; les deux quarrés autrichiens sous les ordres de Spleni firent la même chose. On s'empara de la totalité des retranchemens, et les turcs furent obligés de prendre la fuite. La cavalerie turque ne tarda pas à être culbutée par celle qui la chargeoit; les houffards de l'Empereur et de Barco se distinguèrent particulièrement.

A

A peu de distance derrière les retranchemens étoit le couvent fortifié de Saint-Samuel, où plusieurs centaines de janissaires s'étoient jettés pour couvrir la fuite des autres: il y avoit aussi dans ce couvent un magasin de vivres considérable. Deux quarrés russes et autrichiens l'attaquèrent avec beaucoup d'artillerie. Le combat dura quelques heures: deux majors autrichiens le comte Auersberg et Orelli perdirent la vie avec plusieurs autres officiers et une centaine d'hommes, et il y en eut plusieurs de blessés. Un magasin à poudre sauta, et les murs qui l'entouroient furent très endommagés. Enfin on enfonça la porte du couvent à coups de canon; presque tous les turcs y périrent: quelques uns se réfugièrent dans l'église; mais ils eurent le même sort, et tous ceux qui s'étoient jettés dans le couvent succombèrent après une résistance opiniâtre.

A la fin de ce dernier combat, le comte, le prince de Cobourg et Karatschey se rapprochèrent. Ils s'embrassèrent mutuellement, ainsi que



Bataille près Foxhani 1789.

9
f
P
t
d

d
g
t
e
II
fi
v

P
n
e
cl
h
à
te
d

que plusieurs officiers des deux corps, et ils se félicitèrent de la victoire qu'ils avoient remportée. Le prince de Cobourg fit étendre un tapis à terre devant le couvent, et donna un déjeuner à quatre heures après midi.

A peu de distance de ce couvent étoit celui de Saint-Jean, où il se trouvoit un grand magasin de vivres. Il s'y étoit aussi jetté deux ou trois cents turcs. Le prince de Cobourg y envoya un de ses bataillons qui les attaqua. Il fut emporté après une heure de combat; on fit prisonniers le tiers de ceux qui s'y trouvoient, et le reste fut haché.

Les turcs prirent la fuite par deux chemins, par celui de Bucharest, vers le bourg de Rymnik, où ils furent poursuivis par des cosaques et des arnautes, qui leur prirent quatre cents chariots, et par le chemin de Brailow, où les houlfards de l'Empereur et de Barco se mirent à leurs trousses avec des houlans et des arnautes, qui leur prirent encore une fois autant de chariots.

Ainsi

Ainsi se termina la bataille de Foxhani, qui fut livrée le 21 Juillet. Le combat commença à six heures du matin, et dura dix heures. Il y avoit quarante mille turcs, contre dix-huit mille autrichiens, et sept mille russes. Il resta sur le champ de bataille deux mille turcs, et on leur fit environ trois cents prisonniers. Ils perdirent seize drapeaux, douze canons, un camp très riche et de grands magasins de vivres. La perte des russes et des autrichiens n'étoit pas comparable.

Comme l'union la plus parfaite regnoit entre les commandans des deux armées, on fit un accord verbal. On partagea par égales portions le butin du camp, et les canons pris à l'ennemi. Mais les magasins restèrent en entier au prince de Cobourg, et le comte ne fit toucher à rien, parceque les russes marchèrent d'un autre côté.

C'étoit la première bataille que les autrichiens eussent gagnée dans cette guerre. On s'en tint absolument à l'ordre de bataille, de placer les troupes en petits quarrés, et dans la
finie

suite le prince d'Hohenloh, Laudon et Clairfait battirent les turcs en observant la même méthode.

Le prince de Cobourg reçut la grand' croix de l'ordre de Marie-Thérèse, et Suworow reçut une très gracieuse lettre de l'Empereur Joseph, avec une boîte enrichie de diamans sur laquelle étoit le chiffre de l'Empereur. La lettre, dont l'original est allemand, étoit conçue en ces termes.

„Votre lettre, Monsieur le général en chef,
„m'a fait un extrême plaisir, ainsi que la nouvelle de la glorieuse victoire qu'ont remportée à Foxhani les troupes de sa Majesté impériale qui sont sous vos ordres, réunies aux miennes sous le prince de Cobourg. Il ne peut pas trop se louer de vos lumières, et de votre bravoure, et il rend la même justice à tout le corps que vous commandez: je vous en suis très particulièrement obligé. Je vous prie aussi de témoigner en mon nom ma reconnoissance au commandant le feldmaré-
„chal-

„chal-général prince Potemkin Tauritschewski
 „pour le zèle avec lequel il vous a secondé,
 „Je fais des vœux pour trouver d'autres occa-
 „sions de prouver à sa Majesté impériale la
 „fidélité de mon alliance, et l'activité de mon
 „dévouement. Pour vous, Monsieur le géné-
 „ral en chef, soyez toujours bien assuré de
 „ma parfaite estime, à laquelle vous avez des
 „titres par les actes d'héroïsme dont vous avez
 „déjà fait preuve plus d'une fois.“

à Luxembourg,
 le 13 Août 1789.

Joseph.

QUA-

QUATRIEME CHAPITRE.

SOMMAIRE.

Dès le lendemain de la bataille le comte retourne à Foxhani et à Berlat. Il se procure des renseignemens sur la marche de la grande armée des Turcs. Cobourg fait prier le comte de s'approcher de lui. Il est attaqué par l'armée que commande le grand-visir. Le comte, par une marche forcée, fait sa jonction avec Cobourg. Il s'abouche avec lui, et bientôt après il va faire une reconnaissance. Bataille de Rymnic avec l'armée du grand-visir forte de quatre-vingt-dix mille hommes. Cette bataille dure douze heures. Grande perte des turcs. Peu de tems après l'armée turque se retire au-delà du Danube et se disperse. Cobourg se sépare du comte. Suworow est nommé comte russe et de l'empire. Lettres de l'empereur Joseph, et de l'impératrice de Russie au comte.

Le comte fut informé qu'en son absence de Berlat, les turcs partis de Bessarabie vouloient passer la Pruth, et surprendre cette contrée. En conséquence le lendemain de la bataille de Foxhani il se mit en marche. Quoique le chemin de Foxhani fût plus à proximité, il auroit fallu perdre du tems pour jeter les pon-
 II. Vol. F tons

tons, et il prit le chemin d'Atschud. Le passage de la Putna n'étoit pas embarrassant, mais l'impétuosité du torrent de Stratutsch, auprès du bourg qu'on vient de nommer, fit chavirer les pontons, de sorte qu'on fut obligé de se servir de planches à la tête du passage, et presque toute l'infanterie traversa de cette manière. On laissa en arrière quatre bataillons avec de l'artillerie, pour faire le trajet quand les eaux seroient plus calmes. La cavalerie passa sur des bateaux plats, et les cosaques ainsi que les arnautes passèrent à la nage. Au bout de quelques jours, le 27 juillet, le comte arriva à Berlat, et trois jours après les troupes qu'il avoit laissées en arrière le joignirent avec l'artillerie.

Cependant pour mettre l'intervalle de la Pruth à la Sereth, à l'abri d'un coup de main de la part des saporogues de Bessarabie, et pour obvier aux diversions de la garnison de Brailow à l'embouchure de la Séreth sur Berlat, le prince Repnin détacha de son corps qui étoit campé à Repaïamohila, le prince Wolgoniski

lieu-

lieutenant-général avec quatre bataillons et huit escadrons, avec ordre de prendre une position au village de Saporenî entre Falschi et Berlat. C'étoit un point d'où l'on pouvoit observer toutes les positions possibles de l'ennemi, et couvrir le flanc gauche de l'armée de Suworow.

Dès l'instant de son arrivée à Berlat, le comte posta un bataillon avec quelques canons à Falschi sur la Pruth, sous les ordres du baron de Sacken lieutenant-colonel. Il établit avec lui une chaîne de communications de troupes légères: et Sacken fit de fréquentes reconnoissances avec ses cinquante cosaques du côté de Kagul et d'Ismailow.

Un officier fut surpris la nuit dans le village de Falschafti, à quinze milles de Falschi, avec un parti d'arnautes, par les saporogues turcs, qui avoient passé la Pruth à gué près d'Ismailow; il fit une bonne défense, mais il finit par être fait lui-même prisonnier. Les saporogues enlevèrent un grand nombre de

F 2

pay-

payfans de Moldavie, qu'ils vendirent ensuite aux turcs suivant leur coutume s).

Le major Sabolewski apporta de Karaptſcheſti, à quatre milles de Berlat, où il étoit aux avant-postes, la nouvelle qu'un essain de turcs avoit passé le Danube au-dessous de Galacx. — De l'autre côté de la Pruth les arnautes firent prisonniers deux ſaporogues turcs, qui déposèrent, que Haſſan, ci-devant Capitan-Bacha, maintenant ſérasquier, alloit bientôt se mettre en marche du côté d'Iſmaïl avec beaucoup de monde, pour fondre sur le corps du prince Repnin posté à Repaïamohila: et qu'il attaqueroit le prince de Cobourg sous Foxhani. Un homme qu'on avoit expédié en Walachie, apprit que les turcs sous les ordres du grand-viſir avoient passé le Danube en grand nombre à Hirſow, et qu'ils marchaient le long de la rivière Buſeo entre Foxhani et Brahilow, avec le

g) Dans ce tems-là Atſchibay, Palanka, Ackierman sur le rivage de la mer noire et Kauſchani furent pris par la grande armée.

le projet de battre le prince de Cobourg, et de pénétrer ensuite à Jassy qui étoit derrière, et qui n'étoit pas très bien garni.

Le prince Repnin alla au-devant d'Haſſan-Bacha, et le rencontra le 8 (29) septembre sous Salza à dix milles d'Iſmaïl. Suworow marcha sur Karaptſcheſti, et le général Derfelden fut chargé de commander un corps volant sur la Pruth, afin de tourner les turcs, s'ils se présentoient. On envoya un officier avec cinquante cosaques à Galacx pour faire quelques découvertes, il rapporta la nouvelle, qu'environ 500 ſpahis distribués en différens partis battoient la campagne. Comme cela ne valoit pas la peine de perdre du tems à les chercher, le comte dirigea sa marche à quatre milles sur Puzzeni, pour être plus à proximité des autrichiens, et Derfelden y opéra sa jonction avec lui: car suivant les avis qu'on a rapportés plus haut, il y avoit lieu de s'attendre à quelque chose d'important.

Le

Le comte laissa en arrière à Berlat, comme dans sa première marche, deux bataillons avec six pièces de campagne, six escadrons de carabiniers et les gros bagages. Sacken resta à Faltfchi avec son bataillon, et tout ce canton fut occupé par 150 cosaques et 200 arnautes.

Il arriva le 6 septembre un exprès du prince de Cobourg, qui annonça que les turcs s'approchoient de lui. Il étoit posté sur la rivière de Milkow, à un mille de Foxhani, et il avoit fait avancer son avant-garde à un demi-mille, sous les ordres du feldmaréchal des logis Karatschey. Le comte reçut le lendemain une seconde lettre du prince de Cobourg, qui lui marquoit que les turcs, avec une armée nombreuse commandée par le grand-visir, étoient en pleine marche pour l'attaquer, et le prioit de se rapprocher de lui aussitôt que possible. Un de ses partis avoit un peu souffert, et il avoit fait replier son avant-garde.

Le corps se mit en marche à minuit par un tems très couvert, et vers midi il passa le
Berlat

Berlat sur un pont, à trois grands milles de l'endroit d'où il étoit parti: il se dirigea sur la Séreth, où l'on croyoit trouver un ponton autrichien, mais il étoit à deux milles plus haut à Marietschestie, où les troupes furent obligées d'aller par un très mauvais chemin. Il tomba vers le soir une forte pluie. La cavalerie légère avoit déjà passé sur le pont; le comte survint avec la tête des carabiniers; mais l'orage fit chavirer le pont, et à tout moment il étoit à craindre qu'il ne fut brisé. Ainsi il étoit dangereux de risquer le passage, et les carabiniers furent obligés de se replier sur l'infanterie qui étoit dans la boue jusqu'aux genoux. Souvent les hommes et les chevaux s'embourboient. L'infanterie alla prendre sa place dans un bois sur un plateau élevé qui n'étoit pas trop mouillé.

On ordonna au major Kuris de faire réparer à la hâte le chemin et le pont. Il mit à l'ouvrage mille paysans, et quinze cents soldats; la besogne fut achevée dans la nuit, et l'orage étant tout à fait dissipé, les troupes
com-

commencèrent à défilér sur le pont dès la pointe du jour. Le tems se remit au beau; les troupes marchèrent gaiement jusques par-delà la Putna, où elles se reposèrent quelques heures, après une route de trois milles.

La cavalerie légère fut envoyée en avant; Burnaschow la suivit avec les carabiniers, et il se présenta de bonne-heure à Milkow, au prince de Cobourg, qui fut fort aise de le voir si promptement arrivé. Le comte survint quelques heures après avec l'infanterie. Le prince le reçut avec grande amitié, ils s'embrassèrent à diverses reprises; autant en firent le plus naturellement du monde toutes les personnes de la généralité, officiers et soldats: tous se traitèrent mutuellement, comme d'anciens amis, et de vieilles connoissances. De tems en tems le prince de Cobourg avoit donné des nouvelles au comte pendant la marche; il les lui envoyoit seulement écrites au crayon sur ses tablettes; le comte lui répondoit de la même manière, en écrivant tout - de-suite au-dessous à chaque fois.

L'armée

Bataille de Rymnik,
gagnée par les deux corps alliés contre le
grand-visir. Le 11 (22) Septembre 1789.

Explication des signes.

- A. Les deux corps alliés marchent sur Rymnik en deux colonnes, et se rangent en ordre de bataille, les russes à droite, les autrichiens à gauche.
- B. Le corps russe après avoir joint quelques escadrons de houffards autrichiens, marcha tout de suite sur le camp turc B.
- C. La brigade du général Karatschey, pour entretenir la communication entre les deux corps.
- D. 5000 hommes de cavalerie turque attaquent l'aile gauche du corps russe.
- E. F. Ils sont mis en fuite par le feu croisé d'un corps qui survient et de Karatschey.
- G. Cependant les autres quarrés et la cavalerie s'étoient approchés du camp turc, malgré la canonade continuelle de la batterie H.
- I. L'ennemi vint à leur rencontre; mais il fut repoussé, chassé de la batterie et du camp; il se retira partie dans le bois de Kaïata, partie sur le point K., où il fut poursuivi par la cavalerie, et par deux quarrés.
- M. Les chasseurs attaquent le bois de Kaïata, chassent l'ennemi, qui se retire sur sa grande armée N.

- O. Les troupes sont arrêtées sur une hauteur.
 - P. Cependant les autrichiens prennent une position qui est attaquée par la cavalerie turque.
 - S. Position qu'ils prirent contre elle et d'où ils marchèrent en avant.
 - Q. Retranchement du bois de Kringumaelor, où sont logés les janissaires.
 - R. Leur cavalerie couvre le front des deux ailes.
 - T. Attaque vigoureuse contre le général Karatschey.
 - U. V. Feu croisé contre cette attaque. L'ennemi est complètement repoussé.
 - Y. Les russes, qui s'étoient avancés du point O. jusqu'au point X. entourent la batterie devant Bochfa
 - Z. Les deux corps réunis tombent sur le retranchement turc devant lequel il s'étoit rassemblé une cavalerie considérable.
 - Aa. Les deux corps poursuivent l'ennemi derrière le bois.
 - Bb. Ils emportent le camp retranché de Martinești.
 - Cc. Le lendemain la cavalerie découvre de l'autre côté le camp abandonné par les turcs, et s'en empare.
1. Storechti, sur le chemin de Foxhani. 2. Tyrkogukuli. 3. Kindechti. 4. Bochfa. 5. Martinești. 6. Odașa.
-



L'armée turque étoit arrivée en deux marches près de la rivière de Rymnik, à quatre milles de Milkow, où étoit le camp du prince de Cobourg. On distribua toute la cavalerie russe dans les bois en trois détachemens, à une légère distance au-delà de Milkow, et l'infanterie campa sur l'aile gauche des autrichiens.

Le comte, après s'être entretenu quelques instans avec le prince de Cobourg, remonta à cheval, et alla à la découverte au-delà de Milkow, suivi de quelques officiers et d'une poignée de cosaques. Le terrain alloit en pente jusqu'à une grande distance, le comte monta sur un arbre pour embrasser une plus grande étendue de pays, et il prit ses mesures. Il apperçut plusieurs chemins, qui menaient à proximité du camp des turcs. Le plus direct n'étoit pas le meilleur, parcequ'on y voyoit souvent des patrouilles; mais outre celui-là il y avoit encore à gauche deux chemins dont l'un faisoit un détour d'un demi-mille. En revenant, le comte rencontra sur sa route deux

escadrons de Houffards autrichiens, que le prince de Cobourg avoit envoyés à sa suite pour l'escorter.

Il eut encore une conférence avec le prince de Cobourg, et il lui proposa de prévenir les turcs, et de les attaquer le plutôt possible. Depuis son départ de Putzeni le comte ne s'étoit pas reposé; il pouvoit encore moins le faire dans cette circonstance. Le colonel de jour comte Zalotuchin convint avec le prince de Cobourg de la disposition précise, et des derniers arrangemens.

Deux escadrons de houffards de l'Empereur et de Barco, sous les ordres du lieutenant-colonel grave, se joignirent au comte. On pouvoit couvrir sa marche pendant l'espace d'un demi-mille; en conséquence les deux corps s'ébranlèrent avant la nuit. Suworow, qui s'étoit chargé d'attaquer l'aile gauche du camp turc, prit à droite le second chemin, et le prince de Cobourg suivit le troisième à gauche.

Tout

Tout se mit en marche à la nuit tombante, l'infanterie sur les pontons autrichiens, la cavalerie et l'artillerie passèrent un gué. Il faisoit une nuit obscure: le général-major Posniakow fut égaré par son guide; il se rencontra avec la tête de l'infanterie sur le chemin des autrichiens; mais l'ordre fut bientôt rétabli. Au reste il étoit fort avantageux qu'il n'y eut pas de clair de lune cette nuit-là; car il n'étoit pas possible de découvrir les troupes. Tout marchoit dans le plus grand silence, on ne donnoit point de signal, et les mots de commandement ne se prononçoient qu'à voix basse. Ils avoient deux milles de chemin jusqu'à la rivière de Rymna, qui a environ deux cents pas de large; ils y arrivèrent quelques heures avant le jour. Le prince de Cobourg avoit pris des précautions qu'on ne sauroit trop louer. On avoit amené ses pontons en cas de besoin; mais comme la rivière n'étoit pas très profonde, on ne s'en servit pas, afin d'éviter le bruit. A peine avoit-on de l'eau jusqu'aux genoux; mais comme la rive opposée avoit beaucoup d'escar-

d'escarpement, on employa les forts chevaux de pontons des autrichiens à tirer l'artillerie. Cela rendit le passage un peu long; mais tout s'exécuta dans le meilleur ordre.

L'infanterie fit la tête de la colonne, et lorsque la première ligne fut passée avec l'artillerie nécessaire, on fut en sûreté. Une partie de la cavalerie se plaça sur les ailes, et la seconde ligne de l'infanterie suivit avec le reste de la cavalerie.

Ils étoient à la pointe du jour sur l'autre rive. Le corps s'y rangea en ordre de bataille. Cet ordre étoit composé de trois lignes, dans la première et la seconde, l'infanterie en six quarrés, et la cavalerie dans la troisième ^h).

Tout

h) En première ligne deux quarrés de grenadiers, chacun de deux bataillons, Bardakow et Chastatow; et dans le centre, où se trouvoit le comte, un quarré de bataillons de chasseurs de Barock. En seconde ligne un faible quarré de 500 fusiliers, sous le comte Apraxin; le corps de Rastow, deux bataillons, sous le colonel Scherfchnew; le corps de Smolenski, deux bataillons qui n'étoient que de 300 hommes, sous le colonel Wladischir; vingt pièces de grosse artillerie sous les ordres du major Helwig. Le général-major Posniakow commandoit les

Tout le corps des russes consistoit tout au plus en 7000 hommes. Les troupes autrichiennes marchèrent pareillement sur trois lignes. Il y avoit neuf quarrés dans les deux premières; la cavalerie formoit la troisième; en tout 18,000 hommes. Les deux corps avoient à peu près le même nombre qu'à la bataille de Foxhani.

Le soleil se leva. Les troupes avancèrent dans un champ couvert de bled de turquie en maturité, et de plantes sauvages qui s'élevoient à la hauteur de la ceinture: elles arrivèrent jusqu'à un demi-mille du camp turc le plus près d'elles sur leur front. Elles ne ren-

con-

deux lignes, parceque le lieutenant-général Derfelden qui étoit très malade étoit resté en arrière. La cavalerie formoit la troisième ligne; elle étoit composée de trois escadrons de carabiniers de Rosani, sous le brigadier Burnaschow; trois de Tschernikow, sous le colonel Poliwanow; trois de Starodubow, sous le colonel Miklaschewski. On avoit distribué sur les deux ailes deux escadrons de hussards de l'Empereur et de Barco; il y avoit aussi sur chaque aile un régiment de cosaques de Grécow, chacun de 300 hommes, et 800 arnautes, en deux divisions sous les majors Sabolewski, Murawiew et Falckenhagen.

contrèrent pas une seule patrouille ennemie, et on ne les découvrit point. L'espion que les turcs avoient envoyé auparavant, rapporta la nouvelle, que les russes étoient sous Putzéni, et en calculant le tems et la distance, on ne pouvoit pas présumer qu'ils fussent déjà arrivés. (Dans la suite cet espion paya de sa tête ce faux avis.) Mais le lieutenant Burnaschow, que le comte avoit détaché pendant la marche à Marietscheftie, pour diriger les pontons autrichiens, se porta directement sur Rymnik après s'être acquitté de sa commission, et il rencontra à l'improviste quelques turcs, qui malgré sa vigoureuse résistance, le blessèrent et le firent prisonnier, ainsi qu'un sous-officier et quelques cosaques. On exigea de lui des renseignemens sur la marche du corps ennemi, on ne voulut pas le croire, et on l'envoya au grand-visir. Il lui fut amené, lorsque le combat commençoit déjà; il lui exagéra le nombre des russes dans sa déclaration, et quand sur la demande, qu'on lui fit sur le nom de leur général en chef, il répondit que c'étoit Suworow; „en ce

cas

cas“ répliqua le grand-visir, „il faut que ce „soit un autre du même nom, car Suworow „est mort de ses blessures à Kinburn.“

Le corps russe approcha davantage du camp des turcs qui étoit sur son aile droite. Le terrain s'élevoit insensiblement, et la troupe apperçut une quantité de fossés larges et escarpés, d'où les turcs firent jouer leur grosse artillerie, à un quart de mille de distance. Les russes marchèrent à grands pas sur ces batteries. Ils eurent bien de la peine à franchir les monticules, ils renversèrent beaucoup de canons, et ils furent obligés d'employer toutes leurs forces pour triompher des difficultés.

Sur ces entrefaites la cavalerie de l'aile droite sous les ordres du brigadier Burnaschow avoit attaqué. Les turcs étoient sur une hauteur, ils vinrent par un fond prendre la cavalerie en flanc avec des forces supérieures; ils la tournèrent, la poursuivirent, et attaquèrent le quarré de grenadiers de Chastatow qui étoit sur la droite. Ils étoient forts de 6 à 7000
hom-

hommes. Les janissaires avoient monté en croupe derrière les spahis, ils sautèrent à terre et combattirent ainsi à pied et à cheval pendant une heure, au milieu d'un feu continuel de cartaches et de mousquetterie. Enfin ils furent repoussés avec une perte considérable. Les janissaires remontèrent à cheval, et prirent la fuite avec les autres. Aussitôt qu'ils eurent fait volte-face, la cavalerie que menoit Burnaschow se mit à leurs trousses, leur hacha beaucoup de monde, et les poursuivit à une distance considérable.

Le camp turc auprès du bourg de Tyrkogukuli fut bientôt évacué. Il étoit placé sur une hauteur escarpée. On auroit pu y trouver 12,000 hommes; 3000 hommes d'infanterie, 2000 arnautes à cheval du prince de Walachie Masrojeni, qui étoient arrivés depuis peu de jours de cette contrée, et qui s'enfuirent du même côté par le village de Rymnik. Les autres 7000 hommes qui formoient la cavalerie allèrent joindre l'armée du grand-visir. L'infanterie et la cavalerie se retirèrent avec une
telle

telle vitesse que les russes ne purent pas prendre un seul des huit canons, qu'ils avoient dans ce camp, et qu'ils se hâtèrent d'emmener avec eux.

Au commencement du combat sous Tyrkogukuli, et dès qu'on tira les premiers coups de canon, Osman-Bacha, qui s'étoit comporté si bravement à Putna, demanda au grand-visir 5,000 volontaires spahis, et d'un mille de distance il vint fondre hardiment sur l'aile gauche des russes. Wladischin avec le quarré de Smolenski n'étoit pas encore sorti du vallon, quand Osman enveloppa son aile. Il s'engagea un combat très-vif. Le colonel Scherfchnew, qui vit le danger, tourna le vallon avec son quarré, seconda beaucoup le colonel Wladischin par son feu croisé, et Osman prit la fuite après avoir perdu beaucoup de monde.

Tous les quarrés se dirigèrent par leur gauche sur Bochsa et Kringumaelor; mais le quarré de Chastatow garda quelque tems sa position, parceque celui qui menoit le quarré,

jugea qu'il étoit trop dangereux de laisser en arrière la cavalerie éloignée et presque coupée. Aussitôt qu'elle fut arrivée, il alla joindre les autres, qui avoient déjà marché quelques verstes, et qui prenoient un peu de repos; mais ce quarré n'eut pas le tems d'en prendre, et au départ des autres il suivit la marche avec eux.

Cependant les turcs avoient eu des renseignements sur le petit nombre du corps russe. 15,000 hommes de cavalerie avoient suivi Osman - Bacha, pour enfermer cette petite troupe, avant qu'elle n'eût atteint les hauteurs de Bochsfa. Le prince de Cobourg, qui avoit pris un chemin plus long, et qui avoit descendu la rivière de Rymna près d'un mille plus bas, s'étoit approché des russes environ d'un demi-mille pendant le combat de Tyrkogukuli. Cet essain de 15,000 turcs, tomba sous la grosse artillerie à l'improviste, et fut obligé de s'engager dans un combat, qui dura près de deux heures. Karatschey étoit à l'aile droite des autrichiens, et il fut le plus ferré.

Sa

Sa cavalerie chargea les turcs à plusieurs reprises: ils eurent beaucoup à souffrir du feu de cartaches et de mousquetterie, et ils furent enfin repoussés.

Vers midi on étoit tranquille de toute part, et on ne voyoit plus de turcs dans le voisinage. Le comte assembla ses quarrés et sa cavalerie sous une colline près du village de Caiata, à un mille de Tyrkogukuli ¹⁾. La troupe qui étoit fatiguée s'y reposa aux bords de petits ruisseaux, ou fit boire les chevaux, et les hommes mangèrent. Une partie des turcs, qui s'étoient battus précédemment contre les russes, fesoient aussi manger leurs chevaux à quelque distance de-là.

G 2

En

1) Il y avoit encore sur cette montagne des ruines d'une ancienne forteresse, dont on disoit dans le pays, que celui qui s'en rendoit maître gagnoit la bataille, et que celui qui pourroit s'y maintenir feroit maître de la Valachie. Ce qui a donné lieu à cette opinion, c'est que cette montagne est au centre des plaines anciennement renommées de Foxhani, qui s'étendoient depuis la Putna jusqu'à la rivière de Buseo à Brailow, et où il y eut beaucoup d'affaires sanglantes. Aux environs de Rymnik Bajazet battit l'Hospodar Etienne avec 60,000 hommes.

En marchant sur Tyrkogukuli, les lignes du corps se dirigeoient vers le sud; maintenant qu'il avoit fait un mouvement par sa gauche, elles se dirigeoient vers le couchant. Elles avoient devant elles à un demi-mille le village de Bochsa; le prince de Cobourg en étoit à la même distance, mais plus de côté; et le grand-vizir avec la plus forte partie de son armée étoit à un mille de ce village au-delà du bois de Kringumaelor sur la rivière de Rymnik. Devant la moitié du bois les turcs avoient élevé des retranchemens, derrière lesquels ils vouloient laisser leurs gros bagages, et ils se propoisoient de tomber le lendemain sur le prince de Cobourg, mais on les prévint, et ils n'étoient pas encore prêts. Pendant le combat ils firent encore quelques ouvrages sur différens points. Ils avoient commencé à établir une chaîne de communication du bois au village de Bochsa, ils avoient retranché ce village ainsi que celui de Caiata, et placé des canons, qui fesoient un feu croisé depuis le champ de bataille de Tyrkogukuli jusqu'à Kringumaelor.

Ces



Victoire sur le Grand-Vexier près Kimmik 1789.



Ces batteries qui étoient déjà prêtes furent inutiles, parcequ'elles étoient tournées par le mouvement de Suworow.

A une heure après midi les russes commencèrent à renouveler le combat; tout se remit en mouvement. Ils s'avancèrent sur le village de Bochsfa, les arnautes s'élancèrent les premiers, et attaquèrent une bande. Le grand-vifir parut aussitôt en personne avec une cavalerie nombreuse. Comme les 20,000 hommes, qui avoient combattu avant midi l'avoient joint, il se trouvoit fort de 40,000 hommes, avec lesquels il attaqua le corps du prince de Cobourg de tous côtés; il perça surtout avec de gros pelotons l'aile droite, où étoit Karatschey un peu à l'écart, la cavalerie donna bravement au milieu des feux de cartaches et de mousquetterie, et même sur les bayonnettes. Les autrichiens étoient dans un grand danger, mais ils soutinrent six attaques avec la plus grande persévérance. Les hougars hongrois surtout firent une bonne contenance, principalement

lement en se faisant jour à diverses reprises au milieu des turcs nombreux, et les hachant de manière à les obliger de plier. Le prince de Cobourg envoya souvent des officiers au comte pour le prier de le joindre.

Le comte se porta en hâte derrière le village de Bochsa. Les batteries qu'on y avoit établies ne pouvoient servir, parcequ'elles étoient tournées (voyez le plan Y.). Les turcs en abandonnant ce poste tiraillèrent sur lui, et se hâtèrent de sauver leurs canons, et de les retirer derrière les retranchemens de Kringumaelor. Les spahis survinrent pour arrêter les quarrés en les chargeant: ils firent plusieurs attaques, dont une seulement fut très vive: ils enfoncèrent la cavalerie légère des russes, mais ils furent vigoureusement reçus par les troupes régulières, et repoussés. En poursuivant les spahis à la fin de l'affaire, les carabiniers de Tschernikow et les hussards de l'Empereur, leur hâchèrent quelques centaines d'hommes.

Aussi-

Aussitôt que le comte fut de l'autre côté du village, où il trouva un terrain assez étendu, il mit ses lignes en bon ordre. Les turcs firent un feu croisé très vif de leur grosse artillerie qui étoit dans le bois de Kringumaelor, et les quarrés, malgré l'éloignement, étoient aussi incommodés du feu de leurs batteries volantes qu'ils continuoient d'emmener en se retirant; mais les russes poursuivirent leur marche, et la plus grande partie de cette canonade fut sans effet.

Ils avancèrent sur le bois à pas redoublés, et comme l'aile gauche des russes n'étoit qu'à un quart de mille de la droite du prince de Cobourg, et du bois, le comte conçut le dessein d'une attaque décisive qui devoit terminer cette longue affaire. Les lignes des russes et des autrichiens formoient un angle droit avec l'intervalle qu'on a désigné: les russes regardoient le couchant, et les autrichiens le sud; c'étoit une position fort défavorable pour les turcs. Le comte expédia le colonel de jour, Zalotuchin au prince de Cobourg, avec prière

de

de s'avancer de son côté, aussitôt qu'il le verroit du sien commencer l'attaque.

Cobourg étoit encore engagé dans le combat précédent avec les turcs qui, par la marche forcée des russes, se trouvèrent sous le feu croisé des deux corps, laissèrent beaucoup de monde sur la place, et bientôt abandonnèrent entièrement le champ de bataille. Les fuyards coururent à la débandade à leur armée qui étoit dans le bois, et joignirent encore à Rymnik de gros pelotons qui avoient abandonné leur camp. Ces bandes s'étendirent peu à peu sur l'aile droite des russes, avec le projet de les prendre à dos; mais on ne se mit pas en peine de leur menace.

Plus les deux corps alliés s'avançoient dans l'ordre qu'on à indiqué, plus l'espace qui les séparoit se resserroit. L'aile gauche des autrichiens s'étendoit jusqu'à la pointe droite du bois; les quarrés russes s'étoient placés en demi-lune, et s'étoient approchés, en poussant des cris de guerre, jusqu'à la lisière du bois. Les ennemis y faisoient jouer leur grosse artillerie

lerie d'une manière épouvantable. Afin de perdre moins de monde, le comte ordonna à la cavalerie d'attaquer par l'intervalle des quarrés, parceque derrière les retranchemens le bois étoit immédiatement fort clair, de sorte que la cavalerie pouvoit percer. Il y avoit là plus de 15,000 janissaires, composés pour la plus grande partie de ceux qu'on nomme Dalgitsches (rien que le sabre) et les deux ailes du bois étoient couvertes par leur cavalerie.

La longue et formidable ligne de cavalerie franchit les retranchemens, hacha les janissaires, et fit un carnage horrible; ils se défendoient en désespérés, le sabre et le poignard à la main, et se faisoient massacrer sur leurs canons, comme s'ils y eussent été enchainés. Miklaschewski avec les carabiniers de Starobudow, et les houffards de l'Empereur et de Barco furent les premiers qui foncèrent en pleine carrière; les cosaques et les arnautes s'élancèrent de l'aile droite sur la cavalerie turque, ils se firent jour au milieu,

et

et attaquèrent le bois par derrière; les arnautes et les houlans des autrichiens en firent autant à l'aile gauche. Tous les quarrés de l'infanterie enfoncèrent bientôt la cavalerie, et culbutèrent tout ce qui se trouvoit sur le passage. Le quarré de grenadiers du colonel Bardakow, qui étoit le plus près des autrichiens se distingua particulièrement, ainsi que les quarrés de Kaunitz et de Colloredo.

A quatre heures après midi les corps combinés étoient maîtres du bois: les turcs ne tinrent nulle-part, et ils cherchèrent leur salut dans la fuite dans le plus grand désordre. Les russes laissèrent en arrière le colonel Scherschnew avec son quarré pour occuper le bois, et pour garder l'artillerie qu'on avoit prise; tout les autres, cavaliers et fantassins, suivirent l'ennemi pour le talonner dans sa fuite. On ne voyoit partout que massacre. On ne faisoit point de quartier à cause du grand nombre des ennemis, et du petit nombre des deux corps. Les russes et les autrichiens sabroient

et

et hachoit tout ce qu'ils rencontroient. Poliwadow avec son escadron chargea une troupe dont il hacha environ 500 hommes.

Il y a encore un petit mille de l'autre côté de Kringumaelor jusqu'à la rivière de Rymnik. Il y avoit sur le chemin beaucoup de caissons d'artillerie que les turcs avoient voulu sauver du bois; ils y mirent le feu, et les firent sauter. Il en résulta de grands embarras dans la poursuite, et plusieurs personnes furent blessés.

Le grand-visir, homme très prudent et très brave, étoit malade d'une fièvre étiqne, et étoit à cause de cela arrivé en voiture, contre l'usage des turcs; mais pendant l'action il monta à cheval; il fit tout son possible pour rallier ses troupes, et les ramener au combat. Il les conjura au nom de l'Alcoran qu'il tenoit élevé, et pour tenter tous les moyens, il fit pointer, et tirer sur les fuyards deux pièces de campagne qu'il avoit auprès de lui, les seules qui aient été sauvées; mais on n'écoutoit plus rien, et il fut impossible d'inspirer du courage à cette armée en déroute. On vit

quel-

quelquefois Osman - Bacha ramener ses bandes, mais elles ne tenoient point.

Au coucher du soleil les vainqueurs arrivèrent aux bords de la rivière de Rymnik. Il y avoit une quantité d'hommes, de chevaux, et de bestiaux qui s'y étoient noyés. Son cours étoit obstrué en divers endroits par plusieurs centaines de chariots et de charettes. Tout ce qui pouvoit encore fuir, avoit cherché en toute hâte à se sauver de l'autre côté.

Le camp de la grande armée des turcs étoit avant l'action en-deçà de la rivière. A peine pouvoit-on y respirer un air pur, à cause de l'extrême malpropreté. Il y avoit en différens endroits des barils de poudre, auxquels les turcs avoient appliqué des méches allumées avant de prendre la fuite. Ils avoient aussi enterré des fougasses dont quelques unes sautèrent au milieu des troupes, et blessèrent quelques hommes. Les soldats trouvèrent un butin énorme dans ce camp, et surtout dans la rivière.

Le

Le comte avoit déjà résolu d'avance, de ne pas faire un pas sur l'autre rive ce jour-là, parceque les troupes fatiguées du travail de toute la journée, et de la marche forcée qu'elles avoient faite précédemment, avoient besoin de repos. Il se campa à un demi-mille du prince de Cobourg. Ce brave et infatigable général vint bientôt après dans la tente de Suworow; ils se félicitèrent avec l'amitié la plus intime. Il vint aussi dans le camp des russes plusieurs officiers de la généralité, et de son état-major. Le général Karatschey ne pouvoit pas se séparer du comte.

Dans la même soirée le prince de Cobourg reçut un courier du prince Potemkin. Celui-ci lui reprochoit entre autres choses que les pontons n'avoient pas été prêts; le prince de Cobourg fut très mécontent de cette observation, attendu que comme prince de l'Empire romain, et au service de l'Empereur, il n'étoit pas sous le commandement du prince Potemkin. On prétendit même que le prince de Cobourg,

Cobourg avoit dit que, s'il avoit reçu ce courrier plutôt, il n'auroit pas attaqué du tout.

Le lendemain, à la pointe du jour le comte fit passer la rivière aux deux régimens de cosaques, à tous les arnautés, et aux deux escadrons de houffards de l'Empereur, pour s'emparer du camp que les turcs avoient abandonné sur l'autre rive, et pour les poursuivre encore plus loin. Ce camp détaché étoit celui du grand-visir. On y trouva des richesses considérables avec la grande et superbe tente de ce généralissime, dont l'intérieur étoit garni en grande partie d'étoffe d'or et d'argent. Il y avoit encore quelques centaines de turcs qu'on massacra.

Il étoit resté aussi dans le bois une quantité de turcs qui croyoient se sauver. Afin de les chasser, le prince de Cobourg détacha de l'infanterie et des houffards qui les hachèrent. On en tua beaucoup sur les arbres, où ils vouloient se cacher.

La victoire complète fut ainsi remportée le 11 (22) septembre sur un champ de bataille de cinq milles en circonférence, aux bords de la rivière de Rymnik, sur l'armée des turcs commandée par le grand-visir. Les autrichiens gagnèrent la bataille de Martinești, ainsi appelée à cause d'un village de ce nom qui étoit autrefois situé près des rives de Rymnik, mais qui n'existoit plus.

La perte des turcs consistoit en 5,000 hommes restés sur le champ de bataille, 2,000 massacrés dans la poursuite ou dans les bois, ou morts de leurs blessures, et 3,000 noyés dans le Rymnik et le Buféo; de ce nombre étoit le Reis-effendi. En tout 10,000 hommes. Il y avoit très peu de prisonniers par la raison qu'on a indiquée plus haut. Dans son rapport au grand-seigneur, le grand-visir portoit sa perte à 20,000 hommes, y compris les défecteurs.

Les corps alliés perdirent peu de monde. Du côté des autrichiens il resta sur le champ de bataille 150 hommes, parmi lesquels on ne

comptoit que peu d'officiers; il eurent environ 300 blessés. Les russes comptèrent 57 morts, dont un officier de cosaques, et 110 hommes blessés.

Ils enlevèrent aux turcs quatre-vingt bouches à feu, dont douze mortiers et le quart en pièces de siège, avec cent drapeaux, et ils prirent une grande provision de munitions, de vivres, et de bestiaux.

L'armée turque étoit forte de 90 à 100,000 hommes, parmi lesquels il y avoit 60 ou 70,000 hommes de troupes d'élite. Ils l'évaluoient à 115,000 hommes. Il s'y trouvoit trois bachas à trois queues, trois à deux queues, et plusieurs autres. Le plus grande partie de l'armée étoit composée de cavalerie. L'armée combinée se montoit à peine à 25,000 hommes, comme on l'a déjà dit.

Le grand-visir s'enfuit avec l'armée à Brahilow. Il y resta quelques semaines pour rassembler ses troupes qui étoient dispersées; et comme elles vouloient toutes se retirer au-delà
du

du Danube, il fut obligé de passer le fleuve, et il se rendit à Schumla, où il fut abandonné par la plus grande partie de son armée. Il se retira lui-même dans sa terre en Romélie, parcequ'il étoit souffrant et dans un état d'étisie. Il ne fut pas puni pour avoir perdu la bataille, et l'année suivante il mourut de sa maladie. Sa place de grand-visir fut donnée au séraskier Haffar-Bacha dont nous avons parlé, qui avoit été Capitan-Bacha.

On devoit pousser plus avant les avantages de la victoire. Les pontons étoient même déjà prêts pour passer le Buzéo, et percer jusqu'à Brahilow; mais le destin en ordonna autrement, et ce projet n'eut pas lieu. Des changemens survenus dans les rapports étrangers séparèrent les deux corps. Trois jours après la bataille, le comte dina chez le prince de Cobourg, lui fit ses adieux comme à un ami dont il faisoit grand cas, et se retira à Berlat. Le prince de Cobourg se rendit à Foxhani; bientôt après il reçut l'ordre d'entrer

en Valachie; il fit son entrée à Bucharest comme vainqueur du grand-visir, et il distribua ses quartiers d'hiver dans cette principauté.

La prise de Bender et en partie celle de Belgrade furent les suites de la victoire de Rymnik. La première place se rendit au prince Potemkin, sur la nouvelle de la défaite du grand-visir apportée au Bacha qui y commandoit, par quelques déserteurs du combat. La garnison et les bourgeois obtinrent sûreté pour leurs biens et pour leur vie; et on leur permit de se retirer librement au-delà du Danube. Belgrade, après que les faubourgs eurent été pris d'assaut, se rendit par capitulation au général Laudon le 28 Sept. (9 Octob.).

L'empereur nomma le prince de Cobourg feldmaréchal-général en récompense de ses services; il fit Suworow comte du saint empire romain, et lui adressa la lettre qu'on verra ci-après.

L'impératrice combla de grâces le comte Suworow. Elle lui envoya sur le champ, ainsi qu'au

qu'au prince de Cobourg, une riche épée garnie de diamans, et la plaque de l'ordre de Saint-André aussi enrichie de diamans ^k). L'épée avoit pour devise, sous une branche de laurier: „Au vainqueur du grand-visir.“ Peu de tems après Suworow reçut le diplôme de comte de l'empire de Russie, avec le surnom de Rymnicky, et le ruban, ou l'ordre de Saint-George de la première classe. Les deux diplômes de comte furent expédiés sous une même date.

On donna aussi des récompenses aux officiers et aux soldats des deux corps. Plusieurs officiers eurent de l'avancement, ou reçurent des décorations. Les soldats touchèrent des gratifications, et on distribua des médailles d'argent à ceux qui s'étoient le plus distingués. Ces médailles avoient pour légende, Rymnik, et on leur permit de les porter sur l'uniforme.

H 2

Voici

k) On évalue le prix des diamans de l'épée et de la plaque à soixante mille roubles, (alors environ 24,000 liv. tournois.)

Voici les lettres de sa majesté l'Empereur Romain, et de sa majesté l'Impératrice de Russie, au comte; la première écrite en allemand, et la seconde traduite du russe.

Monfieur le général en chef.

„Vous jugerez facilement vous-même avec
„combien de plaisir j'ai appris la nouvelle de
„la victoire que vous avez remportée sur le
„grand - visir le 11 (22) septembre, sur la
„rivière de Rymnik. Je reconnois parfaite-
„ment que j'en suis surtout redevable à votre
„jonction si rapide avec le corps du prince de
„Cobourg, ainsi qu'à votre bravoure person-
„nelle, et à l'héroïsme des troupes de sa Ma-
„jesté qui sont sous votre commandement.

„Recevez donc, comme un témoignage
„public de ma reconnoissance, le diplôme de
„comte de l'Empire que je joins ici. Je sou-
„haite qu'il rappelle à votre famille dans tous
„les tems cette glorieuse journée; je ne doute
„pas que sa majesté impériale par amitié pour
„moi, et par une juste bienveillance pour vous,
„Mon-

„Monfieur le général en chef, ne vous per-
„mette d'accepter ce diplôme, et d'en faire
„usage. Au reste soyez assuré que je suis avec
„une parfaite estime,

votre bien affectionné

à Vienne.
le 9 Octobre 1789.

Joseph.

A notre général en chef le comte
Suworow Rymnikky.

„Le zèle particulier dont vous avez fait
„preuve depuis longues années que vous nous
„servez, votre vigilance et votre exactitude
„ponctuelle à remplir vos fonctions de général
„en chef, l'activité, la valeur, et le talent ex-
„traordinaire que vous avez fait voir surtout
„à l'attaque de la nombreuse armée turque
„commandée par le grand - visir, le 11 (22)
„septembre, sur la rivière de Rymnik, où vous
„avez remporté une victoire complète sur les
„ennemis, avec nos troupes, et avec le corps
„de notre allié sa majesté l'Empereur romain,
„sous

„sous les ordres du prince de Saxe-Cobourg,
 „vous donnent des titres particuliers à notre
 „bienveillance impériale. Pour vous la don-
 „ner à connoître, nous vous gratifions suivant
 „l'institution de notre ordre militaire de Saint-
 „George, et nous vous nommons chevalier
 „grand' croix de la première classe de cet
 „ordre, et nous vous commandons d'en por-
 „ter la décoration que nous vous envoyons
 „ci-jointe.“

à Saint - Pétersbourg,
 le 18 Octobre 1789.

Catherine.

Lettre du prince Potemkin au comte:

Monseigneur le comte Alexandre
 Wafilowitsch!

„L'intrépidité et l'habileté dont vous avez
 „fait preuve dans le commandement de l'ar-
 „mée à la bataille de Rymnik, où vous avez
 „remporté une victoire complète sur le grand-
 „vifir, vous donnent droit de prétendre à
 „l'ordre militaire de Saint-George de la pre-
 „mière classe.

„Sa

„Sa Majesté impériale a jugé convena-
 „ble de rendre cette justice à votre mérite.
 „J'éprouve un plaisir particulier à vous en-
 „voyer la lettre gracieuse de sa Majesté impé-
 „riale avec la décoration de l'ordre, et je pré-
 „vois le zèle brulant avec lequel votre Excel-
 „lence aspirera à de nouveaux exploits pour le
 „service de sa Majesté impériale. Soyez con-
 „vaincu de la véritable estime, et du sincère
 „attachement avec lesquels j'ai l'honneur
 „d'être, de votre excellence,

le très obéissant serviteur

Prince Potemkin Tauritschewski.

Au camp de Bender,
 le 3 (14) Novembre 1789.

*) Wafilowitsch veut dire fils de Basile. Dans le style russe on ajoute souvent au premier nom le nom patronimique (c'est-à-dire celui du père), sans exprimer le nom propre.

CIN.

CINQUIEME CHAPITRE.

SOMMAIRE.

Le comte retourne à Berlat. Il se lie d'amitié avec le férasquier de Brahilow. Cobourg établit ses quartiers d'hyver dans le voisinage du comte. Son corps se renforce considérablement. Hassan-Bacha, en qualité de grand-visir, fait des propositions de paix, mais sa mort les annule. Le nouveau grand-visir passe le Danube. Suworow quitte les quartiers d'hyver, et bientôt après il écrit à Cobourg : il s'approche de lui par des marches forcées vers Bucharest. Lettre de l'empereur Léopold. L'armistice de Reichenbach change tout le système. Suworow prend congé de Cobourg, et s'en retourne. La flottille entre dans le Danube. Lettre du prince de Cobourg. On prend Dulcia, Chitza, et Isaccia. Le général Gudowitsch et l'amiral Ribas font les approches d'Ismail. On leve bientôt le siège, parce que la saison est trop avancée.

Le comte repassa la Sereth et marcha à petites journées vers Berlat; il campa sur cette rivière sous la petite ville de Tekutsch, où il resta quelques jours; il y rédigea une relation détaillée de la bataille qu'il avoit livrée, et il l'envoya à Pétersbourg. Il célébra ensuite la fête de la victoire. Il avoit établi son camp à Berlat à

la

la fin de septembre, et cette fête eut lieu le 1^{er} Octobre.

Pendant son absence, le lieutenant-général Michelson étoit arrivé avec son corps sous Faltfchi, et il fut quelque tems sous les ordres du comte. Il arriva aussi quelques régimens d'infanterie et de cavalerie, et deux régimens de cosaques, qui restèrent au corps du comte, et tous furent aussitôt distribués dans les quartiers d'hyver.

Pendant cette saison le comte se lia d'amitié avec le férasquier de Brahilow; ils s'envoyèrent réciproquement du poisson, et d'autres comestibles. Le comte lui promit de l'avertir, en cas que par hazard il marchât sur Brahilow. Ils étoient déjà secrètement convenus d'avance, que le férasquier feroit seulement mine de défendre la place, et que bientôt après il la rendroit sous des conditions qu'on avoit préalablement arrêtées; mais cela n'eut pas lieu, on contraria les vues du comte par des obstacles et des difficultés sans nombre, qu'il ne fut pas en son pouvoir de surmonter.

Le

Le corps de Cobourg et celui du comte étoient cantonnés en quartier d'hyver sur les deux rives de la Séreth, à proximité l'un de l'autre. Généraux, officiers et soldats, tous vivoient dans la meilleure intelligence, et on eût dit que les deux corps appartenoient à un même monarque. Après la prise de Belgrade le prince Cobourg reçut du Bannat un renfort considérable, de sorte qu'au printems il avoit sous ses ordres une armée de 45,000 hommes.

Les autrichiens désiroient que le corps du comte se joignit à eux de bonne heure, afin d'ouvrir la campagne en commun. Mais il y avoit des empêchemens; le comte n'ayant pas encore l'ordre de partir, étoit encore dans ses quartiers d'hyver, lorsque le prince de Cobourg, dans le courant du mois d'avril, rassembla la plus grande partie de son armée sous Bucharest, et marcha sur Schurfche; mais le siège fut levé, et il retourna camper sous Bucharest.

Après la prise de Bender, l'année précédente, Hassan-Bacha, alors grand-visir, avoit
envoyé

envoyé de Schumla, où il se trouvoit, un député au prince Potemkin avec des propositions de paix. Il avoit été expédié plusieurs couriers de part et d'autre: on avoit pris la chose en grande considération, et vraisemblablement la paix eût été conclue, si cette espérance ne se fut évanouie par la mort d'Hassan-Bacha, que le Divan accéléra, car les ministres de la porte vouloient la continuation de la guerre.

Jussuf-Bacha, qui au commencement de cette guerre étoit revêtu de la dignité de grand-visir, et qui bientôt après la mort du vieil Hassan-Bacha fut élevé de nouveau à la même dignité, arriva dans le courant de Mai, sous Rutschuk au-delà de Schurfche, avec sa grande armée qu'il avoit rassemblée à Schumla, et il remonta le Danube.

Il avançoit si lentement, qu'à la fin du mois il n'y avoit encore qu'une foible troupe qui eut passé; elle campa sous Schurfche. Le projet du visir étoit d'attaquer le prince de
Cobourg

Cobourg sous Bucharest, et, en cas de succès, de se rendre maître de cette capitale, ainsi que de toute la Valachie.

L'époque arriva où Suworow, en conséquence des ordres qu'il avoit reçus, devoit partir et joindre le prince de Cobourg. Il laissa derrière lui à Berlat deux bataillons avec leurs quatre pièces de campagne, trois escadrons de cavalerie, 200 cosaques et 500 arnautes. Le corps de réserve resta sur la Pruth sous le lieutenant-général comte Mélin, il alla ensuite se poster en grande partie à Tekutsche, et Mélin fut relevé par le prince Gallitzin.

Le comte, en faisant partir ses troupes des quartiers d'hiver, leur donna rendez-vous à Kilieni sur les bords de la Séreth, où étoient les pontons autrichiens, et le 10 Juin tout le corps fut rassemblé à l'endroit indiqué.

Le corps consistoit en quatre bataillons de grenadiers et huit bataillons de fusiliers avec leurs canons de régimens et vingt pièces de grosse artillerie; douze escadrons de carabiniers;

niers; quatre régimens de cosaques — en tout 15000 hommes, et 2000 arnautes. Il étoit sous les ordres du lieutenant-général Derfelden, et des généraux-majors Lonskoy et Posniakow. Il occupa quinze jours une forte position à Kilieni, où pendant ce tems il fut exercé à différentes manoeuvres.

Dans ce tems-là le comte reçut, après la mort de Joseph, une lettre de l'empereur Léopold dont voici la teneur.

Monsieur le général en chef.

„Votre lettre du 15 (26) mars m'est parve-
„nue exactement par mon feldmaréchal le
„prince de Cobourg. Les sentimens qui vous
„attachoient autrefois à sa Majesté l'Empereur
„mon frère, et qu'après sa perte infiniment
„regrettable, vous promettez de me conserver
„ainsi qu'à l'intérêt de la cause commune, me
„sont bien précieux, et j'en reçois l'assurance
„avec une satisfaction particulier. Soyez bien
„persuadé, Monsieur le général en chef, que
„je

„je désire très vivement de trouver l'occasion
 „de vous convaincre aussi de mon estime, et
 „de ma considération.“

à Vienne,
 le 10 Mai 1790.

Léopold.

Cependant une très grande partie de l'armée turque avoit passé le Danube à Schurfche; le prince de Cobourg en informa le comte par un exprès, et le pria de faire approcher de lui le corps des russes. Le comte partit dès la même nuit, le 26 Juin, et il marcha sur Girmeschtié, à huit milles au-dessous de la Séreth, où il resta posté un mois.

Sur une nouvelle lettre du prince de Cobourg qui annonçoit que les turcs étoient en pleine marche, et qu'ils avoient déjà envoyé des partis très nombreux dans l'intérieur du pays, les troupes se remirent tout de suite en mouvement, elles firent dix milles en deux jours, et elles campèrent à Nefipeni sur la rivière de Bufé. Comme la grande chaleur avoit desséché tous les ruisseaux, elles avoient

beau-

beaucoup souffert dans cette marche. Mesarosch, feldmaréchal-général des logis de l'empereur, étoit campé sur leur droite avec un petit corps.

Suworow y étoit depuis quelque tems, lorsque le colonel Fischer arriva le 11 août avec une lettre et une commission verbale du prince de Cobourg. Le grand-visir étoit avec la plus grande partie de son armée en-deça du Danube: son avant-garde avoit déjà fait quelques milles en avant de Schurfche; déjà les avant-postes des deux armées se rencontroient, et tout sembloit annoncer que les turcs alloient attaquer bientôt.

Fischer ne tarda pas à repartir, le comte donna ses ordres, et, dans l'espace de trois jours, il vint camper à Afumaz, à deux milles de Buchareff, où étoit le prince de Cobourg, et à dix-huit milles de sa précédente position. Il survint dans la seconde nuit un orage et une forte pluie qui rendirent la marche extrêmement pénible; mais au lever du soleil, l'orage

et

et la pluie se dissipèrent. Le lendemain de son arrivée, le comte accompagné de quelques généraux et officiers se rendit à Bucharest auprès du prince de Cobourg, qui vint au devant de lui sur la route. Ils s'embrassèrent en amis, et ils retournèrent dans la voiture du prince à Afumaz, où l'on concerta les dispositions nécessaires.

La bonne intelligence des troupes des deux corps étoit extraordinaire. Les officiers et les soldats s'embrassèrent de joie, quand ils se revirent, et les derniers burent ensemble. L'armée combinée étoit pleine de bonne volonté; les turcs au contraire étoient divisés par des partis, et il y avoit même de la discorde dans leur avant-garde ¹⁾.

Les

1) La jonction de Suworow avec le prince de Cobourg causa une extrême surprise au grand-vizir Jusuf-Bacha qui l'apprit à Schursche contre toute attente. Au moment où un paysan lui apporta cette nouvelle, il étoit occupé à projeter un plan d'attaque contre l'armée autrichienne. C'est un fait qui m'a été raconté à Jassy par un témoin oculaire. Le vizir eut d'abord

Les troupes qui étoient sous les ordres de Cobourg montoient à 40,000 hommes, allemands et hongrois. Il avoit en outre en Valachie de petits détachemens qu'on pouvoit bientôt rassembler, et cela faisoit au total une armée de plus de 50,000 hommes bien exercés. Il étoit donc aisé de tomber sur les turcs à Schursche, de pénétrer en Bulgarie, et de poursuivre des avantages visibles; mais les circonstances ne tardèrent pas à changer. Peu de jours après la jonction des deux armées, le colonel Fischer vint apporter au comte à Afumaz la nouvelle de l'armistice qu'on venoit de signer à Reichenbach, qui en faisant évanouir tout projet ultérieur, délivroit le vizir de sa position dangereuse. C'est ainsi que les entreprises des hommes sont subordonnées à de petits incidens qui viennent les traverser, et qu'on

d'abord des doutes à cause de l'éloignement où étoit Suworow peu de tems auparavant; mais lorsqu'on lui amena le paysan qui assura sur sa tête avoir vu lui-même Suworow; le vizir laissa tomber la plume de ses mains, et s'écria: „maintenant quel parti dois-je prendre?“

qu'on ne sauroit prévoir ni empêcher par les mesures les plus sages. Si cette nouvelle fut arrivée seulement une semaine plus tard, Jussuf-Bacha eût peut-être déjà été battu.

Le lendemain les chefs des deux armées combinées se firent leurs adieux, tous deux avec des yeux baignés de larmes. Suworow retourna en remontant le Buzéo à Kilieni, où il étoit auparavant, et il y resta jusqu'à la fin de septembre. Aux termes de l'armistice les pontons autrichiens furent laissés sur la Séreth, à Marietschestie, en conséquence le comte fit jeter un autre pont de bateaux au même endroit, il passa la Séreth avec son corps, et il se campa à Maximéni à cinq milles de Galacx.

Tandis qu'il étoit encore à Kilieni, le prince Potemkin lui écrivit pour lui demander un entretien. Le comte en devina l'objet, et lui répondit en ces termes: „la flotte à rames „s'emparera de l'embouchure du Danube; cel-

„les

„les de Tulcia et d'Isaccia la suivront, et de „concert avec les troupes de terre elles prendront Ismaïl, et Brahilow, et feront trembler Tschistow.“

Bientôt après le contre-amiral Ribas entra dans les bras du Danube avec la flotte à rames, il remporta différentes victoires sur les turcs, et surtout sur les saporogues, dont il détruisit complètement toutes les barques, et il prit d'assaut Tulcia.

Les troupes légères étoient près de Galacx aux avant-postes. Il alloit souvent de petits bâtimens turcs de Galacx à Brahilow, mais on ne les inquiétoit point. Une nuit il en passa une quantité considérable; il y en eut quelques uns qui se séparèrent des autres, et qui coururent sur le rivage, où étoient les avant-postes des russes; ils furent poursuivis par d'autres qui les canonnèrent. On ne pouvoit pas distinguer ce que signifioit ce combat. En conséquence on détacha un officier avec quatre

12

canots

canots d'arnauts, pour voler au secours de ceux qui étoient poursuivis: ce qui réussit très heureusement. Après un combat de quelques heures, il s'empara de six grandes chaloupes; quelques-unes se sauvèrent à Brahilow. Celles qui furent prises furent amenées au rivage. Il y avoit sur quatre de ces chaloupes environ cent personnes des deux sexes; c'étoient des chrétiens, qui poursuivis et canonnés par les turcs, avoient tâché de s'en délivrer, et on en étoit venu à un combat. Sur les deux chaloupes turcs, il y avoit quarante hommes tués, lorsque l'officier les prit. Le comte arma ensuite ces six chaloupes de canons et d'équipage suffisant, et il les fit manoeuvrer à la mer. On éleva des retranchemens sur le rivage, et on les garnit d'une quantité convenable de troupes et d'artillerie. Il y prit lui-même son quartier; il y posta les grenadiers, et deux bataillons de fusiliers, et depuis ce moment il entretenit par eau une communication constante avec le général-major Ribas. Le reste du corps sous les ordres du

du lieutenant-général Derfelden resta sous Maximeni ^{m)}).

Après cette première nouvelle de la prise de la place de Tulcia, le comte apprit bientôt que le frère du général Ribas avoit pris Isaccia.

Pen-

^{m)} Le comte reçut alors une lettre du prince de Cobourg. Je la transcris ici pour donner une preuve de la bonne harmonie qui régnoit entre ces deux généraux. L'original de cette lettre est français.

Monsieur le général.

„Je pars vendredi prochain pour mon nouveau commande-
„ment en Hongrie: et ce qu'il y a de plus pénible dans mon
„voyage, c'est qu'il m'éloigne encore davantage de vous,
„mon digne et précieux ami.

„J'ai appris à connoître le prix de votre grande ame.
„Notre liaison s'est fermée au milieu des scènes de la plus
„haute importance, et en toute rencontre j'ai eu occasion de
„vous admirer comme un héros, et de vous estimer comme
„le plus digne homme.

„Jugez vous-même, mon incomparable maître, combien
„il doit m'être sensible de m'éloigner d'un homme que j'estime
„et que je chéris à tant de titres. Je n'attends d'adoucisse-
„ment à cette rigoureuse destinée que de vous seul, par la
„continuation de cet attachement dont vous m'avez honoré
„jusqu'ici: et je vous assure très formellement, que les fré-
„quentes assurances de votre amitié sont indispensables
„nécessaires à mon bonheur.

„Je

Pendant la réduction de cette place, les Chrétiens et les Juifs qui prirent la fuite furent escortés par les turcs à Bralulow pour y rester. Kilia fut aussi assiégée dans le même tems par le général Müller, qui y fut blessé, et qui mourut bientôt après. A la suite d'un siège de trois semaines, et après avoir effuyé une brèche considérable, cette place se rendit par capitulation au lieutenant-général Gudowitsch, qui ne tarda pas à être nommé général en chef. Au commencement de novembre il fit les approches de la grande place d'Ismail avec plu-

„Je ne peux pas me résoudre à vous aller faire mes adieux
„en personne: ce seroit une affaire trop douloureuse. J'en
„appelle à votre propre sentiment. Je me borne à vous jurer
„l'amitié la plus chaude. Accordez-moi aussi la continuation
„de votre attachement, qui a fait jusqu'à présent les délices
„de ma vie militaire.

„Comptez de votre côté, mon très excellent ami sur ma
„reconnoissance sans bornes. Vous ferez toujours l'ami le
„plus cher que le ciel m'ait donné, et personne n'aura jamais
„de plus grands titres à l'estime parfaite avec la quelle je
„ferai toujours,

Monsieur le général,

à Bucharest,
le 13 Octobre 1799.

votre très obéissant serviteur
le prince de Cobourg.

plusieurs corps; Ribas arriva au bout de quelques semaines avec sa flotte à rames, et il ne se passa presque pas un jour sans combat. Les turcs avoient cent cinquante bâtimens à rames; Ribas en avoit cent avec soixante-dix chaloupes de Tschornomorsch. Il remporta plusieurs victoires, même sous le canon de la place; il brûla ou fit couler bas plus de la moitié des bâtimens turcs; mais il ne perdit qu'un petit nombre de bâtimens.

Enfin la saison étant trop avancée, et le tems très mauvais, on fut obligé de lever le siège, et les troupes de terre se retirèrent d'Ismail pour prendre leurs quartiers d'hyver.

SIXIE-

SIXIEME CHAPITRE.

SOMMAIRE.

Suworow reçoit l'ordre de prendre Ismaïl. Il se met en marche aussitôt. Il fait revenir les troupes qui se retiroient. Il pousse ses reconnoissances jusques sous la place. Préparatifs de l'assaut. On dresse des batteries pour masquer l'assaut. Circonvallation de la place d'Ismaïl. Position des troupes de siège. Forces de la garnison turque. Sommation de la place. Réponse du séraskier. Seconde sommation. Harangue du comte aux généraux et à la troupe. Distribution des colonnes sur le fleuve et sur la terre ferme. Signal de l'assaut. Après une vigoureuse résistance les remparts sont escaladés, et pris. Sortie des turcs. Bataille sanglante dans les rues et dans les places publiques. Prise de plusieurs édifices fortifiés. Importance de la prise, et grande défaite des turcs. Fêtes après la prise. Lettre de l'empereur Léopold. Voyage du comte à Pétersbourg.

Les régimens étoient déjà partis, lorsque le comte reçut du prince Potemkin feld-maréchal commandant, l'ordre de marcher de Galacx sur Ismaïl, et de prendre cette place à quelque prix que ce fût.

Le comte pensa bien que tout cela se passeroit en démonstrations, parceque la saison étant aussi

aussi avancée, il n'y avoit ni espoir, ni apparence de pouvoir entreprendre avec succès quelque chose de décisif contre cette place, que les turcs regardoient comme imprenable à cause de la force de sa garnison. Cependant il exécuta l'ordre sur le champ.

Parmi les troupes qu'il avoit commandées jusqu' alors, il désigna celles qui devoient le suivre, et il partit en avant en toute hâte, d'escorté d'une quarantaine de cosaques. Il arriva le second jour à Ismaïl, à vingt milles de Galacx.

Aussitôt qu'il eût passé la Pruth, il envoya au lieutenant-général Potemkin un plan très détaillé. Il lui ordonna de revenir avec tout son corps, en protestant qu'ils aimeroient mieux se faire ensevelir sous les ruines d'Ismaïl que d'échouer dans cette entreprise.

Ribas étoit resté dans le Danube avec sa flottille dans la position précédente; il y fit retrancher une isle en face d'Ismaïl, et il y établit une artillerie considérable. De-là il jeta des bombes sur la place, et elles y mirent le

le feu plus d'une fois. La flottille turque très affoiblie n'osoit plus s'exposer à combattre, et elle se cacha dans le port sous le canon de la place.

Le quatrième jour après l'arrivée du comte les corps réunis parurent devant Ismail. De celui qui étoit à Galacx, il n'avoit fait venir que le régiment de grenadiers de Fanagorsch, sous le colonel Zalotuchin, avec 200 cosaques et mille arnautes. Le prince Lobanow Rastowski vint aussi comme volontaire avec cent cinquante chasseurs de son régiment d'Abscherow.

L'armée de terre et celle qui étoit embarquée consistoient en 28,000 hommes, dont il y avoit presque la moitié de cosaques. Il se trouvoit beaucoup de malades; parceque la saison étoit arriérée et mal saine, et les chevaux avoient peu de fourages. Cependant on tâcha de s'arranger le mieux qu'il fut possible. Il vint beaucoup de vivandiers de Galacx avec des provisions; et pour que le soldat eût de
quoi

quoi se chauffer dans cette saison rigoureuse, le comte fit couper une quantité de joncs et de roseaux, qui croissent en abondance dans les marais du pays.

On prépara, sans perdre de tems, quarante échelles et deux mille fascines, et du côté de Galacx on apporta aussi par eau trente échelles, et mille fascines auxquelles on avoit travaillé sur la Séreth. Pendant la nuit on exerça les troupes à manoeuvrer, à jeter des fascines, à porter des échelles, et à les dresser.

On employa plusieurs jours de suite à faire des reconnoissances. Le maréchal-général des logis Lehn, accompagné de quelques officiers et de quelques cosaques, s'approcha de la place à une portée de fusil, et il vit parfaitement quels étoient les points les mieux fortifiés. Le comte le suivit avec plusieurs personnes de la généralité, et beaucoup d'officiers, afin que dans chaque détachement il y en eût quelques uns qui connussent exactement sur quels points les colonnes devoient donner l'assaut, de quel
côté

côté elles devoient se développer, et comment elles devoient s'appuyer. Au commencement les turcs tirèrent sur cette cavalcade; mais comme il virent que cela ne faisoit rien, ils cessèrent de tirer, et ne tentèrent pas même une sortie.

Quand on eut pris les premiers éclaircissements, on dressa des batteries la nuit suivante à trente ou quarante brasses l'une de l'autre sur les deux ailes, sous la direction du général-major d'artillerie Rticheff, et du prince Charles de Ligne ingénieur autrichien. A défaut de grosse artillerie de siège, parcequ'on l'avoit transportée auparavant à Bender et à Kilia, on n'établit à chaque batterie que des pièces de douze, et des licornes: au total quarante pièces, qui composoient l'artillerie de campagne.

L'établissement de ces batteries n'étoit qu'un masque pour tranquilliser les turcs, en leur faisant croire qu'on alloit faire le siège de la place dans les règles, et pour qu'ils ne se doutassent pas qu'on donneroit l'assaut tout d'un coup.

coup. Pendant cette première nuit ils ne troublèrent pas les travailleurs le moins du monde. Zalotuchin étoit à droite sous la batterie avec son régiment de grenadiers de Fanagorsch; le général Kutusow étoit à gauche avec le corps des chasseurs de Buchi composé de quatre bataillons. Dès la pointe du jour les batteries commencèrent à jouer sur la place; les turcs répondirent par un feu très vif, mais ils ne firent que peu de mal.

La place d'Ismail a un mille de circonférence depuis un côté du rivage du Danube jusqu'à l'autre, et un demi-mille du côté de l'eau. Elle a huit bastions. Le rempart a trois toises d'élévation, et quelquefois quatre; et le fossé en a six ou sept de profondeur. Il y avoit une fausse braye au milieu des polygones de Bender et de Broki; c'étoient les seuls ouvrages extérieurs: et il y avoit à proximité un fort cavalier en maçonnerie, où quelques milliers d'hommes pouvoient se tenir. Le côté de l'eau étoit défendu par des remparts

parts et des batteries, qui faisoient un feu horizontal.

L'armée russe étoit en demi-cercle à un demi-mille de la place. Il y avoit quelques troupes encore plus rapprochées, de sorte que la grosse artillerie pouvoit les atteindre. En conséquence elles furent obligées de changer de position, et de s'éloigner davantage. D'une rive du Danube à l'autre elles formoient autour de la place un cercle qui avoit à-peu-près trois milles d'étendue.

Le contre-amiral Ribas canonoit continuellement la ville, et ce qui restoit de la flottille; les batteries turques répondoient par un feu soutenu. Deux jours avant l'assaut Ribas s'approcha de la place; il brûla et fit couler bas la plus grande partie des bâtimens ennemis, et il en échappa très peu. Il ne perdit qu'un brigantin qui sauta avec deux cents hommes.

Le férasquier Audqslu-Bacha, vieux guerrier, qui avoit refusé deux fois la dignité de grand-

grand-visir, commandoit la place. Les troupes qui s'y trouvoient, sous les ordres de sept sultans, couisoient en 43,000 hommes, dont presque la moitié étoient des janissaires, 8,000 hommes de cavalerie, et les troupes tirées des autres places, qui s'étoient rendues par capitulation, comme Chorin, Akierman, Palanka, ainsi qu'une partie de la garnison de Bender et de Kilia. Ces troupes avoient été reléguées à Ismail par punition, et le grand-seigneur avoit rendu, comme on l'apprit dans la suite, un firman, qui portoit que cette garnison ne devoit se rendre dans aucun cas, et que, si elle se rendoit, tout Bacha, sans autre forme de procès, feroit trancher la tête à ceux de la garnison qu'on trouveroit au-delà du Danube. Conséquemment il y avoit lieu de croire que cette troupe se défendrait jusqu'à la dernière extrémité.

Le 9 décembre le comte envoya au férasquier une lettre du prince Potemkin, et il y ajouta lui-même quelques lignes par lesquelles
il

il le pressoit de se rendre. Le sérasquier ne répondit qu'au dernier écrit, dans une très longue lettre arabe en style boursofflé, où l'on comprenoit seulement: „Qu'il conseilloit „aux russes de se retirer, attendu que la saison „étoit avancée et très mauvaise, qu'ils étoient „exposés à manquer de tout, et que la garni- „son avoit tout en abondance; ou bien qu'il „falloit lui donner un mois de répit pour se „concerter avec le grand-vizir.“

On expédia le lendemain un officier, qui parloit assez bien le turc, et qui eut une conférence avec un Bim-Bacha. Celui-ci lui dit en paraboles orientales: „Que le Danube s'ar- „rêteroit dans son cours, ou que le ciel s'abaîs- „seroit sur la terre, avant qu'Ismaïl se rendit.“

Le Comte fit une dernière tentative, et il envoya un billet au sérasquier. Il employa les menaces, et l'assura sur sa parole d'honneur, que si le drapeau blanc n'étoit pas arboré dans la journée, on donneroit l'assaut, et que toute la garnison seroit passée au fil de l'épée.

Beau-

Beaucoup de turcs étoient disposés à se rendre, mais le sérasquier qui vouloit risquer tout, avoit pris de l'ascendant sur le plus grand nombre. Il ne répondit au billet que par son silence. Le Comte assembla le même jour un conseil de guerre, où l'on recueillit les voix en commençant par les grades inférieurs. Il prononça un discours très énergique et plein de courage, ainsi que les harangues qu'il adressa ensuite à tous les corps individuelle- ment. Il leur montra les difficultés de la prise, et les moyens de les surmonter; il leur fit envisager que rien ne pouvoit résister à la force des armes Russes. Il leur peignit combien il étoit nécessaire et important de prendre cette place que les turcs étoient si fiers de posséder, et qu'ils croyoient imprenable. Il leur exposa que deux fois l'armée russe avoit paru sous ces murs, qu'elle en avoit été repoussée deux fois, et que pour la troisième, il ne lui restoit plus qu'à vaincre, ou mourir avec gloire. Il trouva son armée pleine de zèle: ses discours l'enflammèrent encore davantage,

II. Vol.

K

et

et plusieurs même en furent touchés jusqu'à verser des larmes d'enthousiasme.

L'affaut d'Ismail fut ainsi décidé.

Le Comte avoit reçu par un courier du prince Potemkin, une lettre portant que, „s'il „n'étoit pas sur de son fait, il valoit mieux ne „pas risquer l'affaut.“ Le Comte fit en peu de lignes la réponse que voici: „Mes dispositions sont faites. L'armée Russe s'est déjà „présentée deux fois devant Ismail: il seroit „honteux de se retirer encore une troisième „fois sans succès.“

Il étoit défilé dans la soirée quelques cosaques qui avoient passé chez les turcs, et on n'en fut pas tout de suite informé au quartier général. Au commencement les turcs, ainsi qu'on le fut après la prise de la place, avoient voulu faire une sortie vigoureuse sur les deux batteries et sur le quartier-général, en menant sur les batteries huit milles janissaires, et quatre milles spahis, mais seulement deux milles Tartares sur le quartier-général, où le comte,

suivant

suivant la coutume n'avoit pas beaucoup de monde. La sortie eût fort incommodé les assiégeans, surtout à cause de leur peu d'artillerie qui ne consistoit qu'en quelques canons des deux batteries, et quelques pièces de régiment. L'affaut par bonheur commença plutôt, et fit évanouir leur projet. Cependant les turcs ne furent pas pris à l'improviste; la plus grande partie de la garnison n'avoit pas dormi; elle étoit sur les remparts, et probablement le rapport des délateurs l'avoit engagée à se tenir sur ses gardes.

Nous ferons ici une observation remarquable, c'est que, si le comte eût différé l'affaut un seul jour, il eût peut être échoué complètement; car dans la soirée d'après l'affaut, il tomba un brouillard très épais qui rendit la terre si glissante, qu'il eût été absolument impossible de monter sur le rempart, et depuis lors on eût toujours rencontré le même obstacle, à cause de l'arrière saison.

Pendant la nuit qui précéda l'assaut on ne fit jouer que rarement les batteries, ainsi que l'artillerie de la flotte, afin d'endormir les turcs, et de leur faire croire qu'on manquoit de munitions. On avoit pris toutes les mesures, et donné les ordres pour l'assaut. Tout le corps des assiégeans étoit prêt. Le Comte passa la nuit sans dormir auprès du feu avec les officiers de sa suite, et il attendit l'heure où l'on donneroit le signal.

A trois heures après minuit partit la première fusée qui vouloit dire „tenez vous prêts pour l'assaut;“ à quatre heures, la seconde fusée „formez vous,“ et à cinq heures la troisième „en avant à l'assaut.“ Alors les six colonnes de l'armée de terre, et les trois qui étoient sur l'eau marchèrent contre la place.

Il y avoit sur le flanc droit des troupes de terre, trois colonnes sous les ordres du lieutenant-général Potemkin, et sur le flanc gauche trois colonnes sous le lieutenant-général Samoilow. La flotte à rames et celle de Tschornomorsch



A f f a

-
- A. Posi
 - B. Posi
 - C. Retr
 - D. Deu
 - 10
 - E. Deu
 - car
 - F. Situ
 - mi
 - G. Dis
 - l'a
 - H. Tro
 - les
 - I. Rése

Affaut et prise d'Ismail.

Le 11 (22) Decembre 1790.

Explication des signes.

- A. Position de la flotte à rames.
- B. Position de la flottille de Tschornomorsch.
- C. Retranchements du général-major Arsenief.
- D. Deux batteries sur le flanc droit de la place, de 10 canons chacune.
- E. Deux batteries sur le flanc gauche, d'autant de canons.
- F. Situation des deux colonnes au moment du premier signal.
- G. Dispositions après le second signal pour donner l'affaut.
- H. Trois cens travailleurs de Tschornomonki ouvrant les palissades.
- I. Réserve de cavalerie.

- a. Ancienne forteresse.
 - b. Nouvelle forteresse.
 - c. Redoute en maçonnerie avec 30 pièces de canon.
 - d. Porte de Brok.
 - e. Porte de Chorin.
 - f. Porte de Bender.
 - g. Porte de Kilia.
 - h. Sépultures.
 - i. Quartier des janissaires, batteries sur les rives du Danube.
-

nomorfch étoient commandées par le contre-amiral Ribas; le tout étoit subordonné au commandement en chef du comte de Suworow, qui pour sa personne et pour sa suite avoit choisi une place au milieu des colonnes, afin de mieux voir l'ensemble, et de pouvoir donner ses ordres plus facilement ⁿ).

Le

n) La première colonne étoit commandée par le général-major Livotv. Elle consistoit en 150 arquebusiers, un bataillon de chasseurs de la russie blanche, et deux bataillons de grenadiers de fanagorisch; la réserve étoit composée de deux semblables bataillons. — La seconde colonne commandée par le général-major de Lasci, consistoit en 150 arquebusiers, trois bataillons de chasseurs de Scatarinoslaw, et le quatrième bataillon formoit la réserve. — La troisième colonne, commandée par le général-major Mecnob, étoit composée de 150 chasseurs, trois bataillons de chasseurs de Livonie, et la réserve étoit formée de deux bataillons de fusiliers de Troizi. — Les quatrième, et cinquième colonnes commandées par le général-major de Jour, comte de Besborydco, consistoient en 2500 cosaques du Don, avec une réserve de 500 de ces cosaques. La cinquième avoit 5000 cosaques de nouvelles recrues, avec une réserve de mille arnantes, et dans ces deux colonnes il y avoit deux bataillons de fusiliers de Polozki. — La sixième sous le général-major Kotufow, étoit composée de 120 arquebusiers, trois bataillons de chasseurs de Buchfi, avec une réserve de deux bataillons de grenadiers de Cherdon.

La cavalerie étoit postée à un huitième de mille sous le canon de la place. L'aile droite consistoit en deux canons de

Le temps fut sombre et couvert jusqu'à neuf heures, au lieu qu'il avoit été clair et serein pendant la nuit précédente. Toutes les colonnes marchèrent en silence et dans le meilleur ordre contre la place. Les turcs ne tirèrent point. Mais quand les assiégeans furent arrivés à trois ou quatre cens pas, ils furent salués d'un feu de cartaches très vif, et ils souffrirent beaucoup.

Ils

carabiniers de Séverisch, et deux régimens de cosaques du Don; l'aile gauche en dix escadrons de houlards de Woronisch, et deux régimens de cosaques du Don. (Les cosaques des quatrième et cinquième colonnes qui devoient monter à l'assaut étoient tous à pied. La cinquième partie avoit conservé ses longues piques, les autres les raccourcirent à-peu-près jusqu'à cinq pieds afin de pouvoir s'en servir plus commodément dans la mêlée.

La première colonne sur l'eau commandée par le général-major Arsenief, consistoit en deux bataillons de grenadiers de mer de Nicolaetschw, un bataillon de chasseurs, et 2500 cosaques de Tschornomorich; ces troupes étoient embarquées sur un brigantin, deux batteries flottantes, trois doubles chaloupes, treize Lançons, et quinze batteaux de Tschornomorich; leur artillerie étoit composée de 135 pièces tant canons que mortiers. La seconde colonne sous Hettman Tschipeka, consistoit en deux bataillons de fusiliers d'Alexéopol, 200 grenadiers de mer de Dneprow, et 1000 cosaques de Tschornomorich; ils étoient distribués sur un pareil nombre de bâtimens, et ils

avoient

Ils s'approchèrent du fossé où ils trouvèrent quelques endroits pleins d'eau qui leur venoit jusqu'aux épaules. Ils y jetèrent des fascines sur lesquelles ils passèrent; ensuite ils posèrent les échelles contre le rempart, qui avoit en quelques places tant d'élévation qu'il fallut attacher deux échelles ensemble, quoiqu'elles eussent quatre ou cinq toises de longueur. Et comme on renonçoit sur plusieurs points à cette précaution afin d'opérer plus vite, les assaillans grimperent en s'aidant mutuellement,

et

avoient autant d'artillerie que la première colonne. La troisième sous le major des gardes Marcow, consistoit en deux bataillons de grenadiers de mer de Dneprow, deux bataillons de chasseurs de la ruffie blanche, un bataillon de chasseurs de Buchi, et 1000 cosaques de Tschornomorich. — La réserve étoit composée de quatre bâtimens de transport pour des pièces de vingt-quatre, avec cent bateaux de Tschornomorich destinés à la descente des troupes réglées, ayant chacun une ou deux pièces, ensemble 150, et en totalité 567 canons avec vingt mortiers.

Le prince Charles de Ligne, le colonel duc de Fronzac, devenu depuis duc de Richelieu, et le comte de Langeron servoient comme volontaires dans les troupes de débarquement. Le comte Valérien Zubow, colonel et adjudant de l'impératrice, commandoit dans la première colonne les deux bataillons de grenadiers.

et gagnèrent la hauteur à la faveur de leurs bayonnettes qu'ils avoient plantées dans le rempart.

Les arquebusiers de chaque colonne étoient au bord du fossé, d'où ils tiroient à la tête ceux qui défendoient le rempart, autant qu'ils pouvoient voir, malgré l'obscurité de la nuit, à la lueur des canonades qui partoient de la place. On se pressoit de toutes parts pour gagner le point important. Vers six heures le général Lasci arriva le premier sur le rempart avec la seconde colonne. La première et la troisième devoient le soutenir; mais elles furent arrêtées, et la première surtout rencontra de grands obstacles. Lasci fut ferré de près, car, quoiqu'il eût déjà culbuté les turcs dans le chemin couvert, il en survint quelques milliers qui se défendirent le sabre à la main, et il ne pouvoit pas aller plus avant; mais peu de temps après les deux colonnes les plus proches de lui arrivèrent, et se joignirent à lui.

La première colonne avoit été dans une facheuse position. Après avoir franchi le fossé, elle

elle avoit rencontré une chaîne de fortes palissades, qui s'étendoient jusqu'au rivage du Danube. Les grenadiers qui se trouvoient à cet angle-là le tournèrent presque tous, homme par homme, et les plus éloignés sautèrent par dessus les palissades. Il y avoit derrière ces palissades un second fossé. Ce ne fut qu'après l'avoir franchi qu'ils arrivèrent au chemin couvert. Les grenadiers de fanagorisch s'emparèrent du premier bastion. Ils attaquèrent, contre l'ordre qu'on leur avoit donné, le cavalier de pierre, qui se trouvoit entre ce premier bastion, et le second, et ils perdirent beaucoup de monde. Le colonel Zalotuchin les emmena du cavalier, et ils prirent le second bastion. Le général Meknob de la troisième colonne fut blessé à mort d'un coup de cartache, et le colonel Kwastow prit le commandement de la colonne.

Kotusow, qui avoit pris les deux polygones du côté gauche de la place en face du fleuve, auroit été tout de suite sur le rempart

avec

avec la première colonne, mais les quatrième et cinquième colonnes qui étoient près de lui, avoient éprouvé une vigoureuse résistance; elles avoient été repoussées par les turcs, et il fut obligé d'envoyer à leur secours un bataillon de chasseurs pour les soutenir. A l'endroit où ces deux colonnes devoient passer, le fossé étoit rempli d'eau, elle alloit jusqu'à la moitié du corps, et elle trempoit leurs longs habits de cosaques, de manière qu'ils eurent beaucoup de peine à gravir. Ils montèrent bien aux échelles; mais ils ne purent mettre le pied sur le rempart à cause de la résistance vigoureuse qu'on leur opposa. Les deux colonnes furent culbutées à la fois du rempart dans le fossé. Elles avoient entre elles la porte de Bender: les turcs l'ouvrirent, firent une sortie en poussant de grands cris, et fondirent sur eux au nombre de huit à dix mille hommes. Il y avoit même parmi eux une quantité de femmes, le poignard à la main. Il y eut une mêlée sanglante; l'infanterie réglée de la réserve y accourut en toute hâte: elle se fit jour avec

avec la bayonnette, et les cosaques se trouvant appuyés repoussèrent les turcs. Ils hachèrent ceux qui ne purent pas regagner la ville sur les ponts, ou ils les culbutèrent dans le fossé. Alors ils firent une nouvelle tentative, ils surmontèrent toute résistance, et ils s'établirent solidement sur le bastion qui leur fut désigné sur le chemin couvert. Kotufow remarqua que les deux bataillons de réserve, quoique maîtres du rempart, étoient encore inférieurs aux turcs, et que les cosaques n'étoient pas assez nombreux pour leur faire tête. Il envoya en conséquence à leur secours un bataillon de chasseurs de Buchi, ce qui les mit en état de se maintenir.

Chaque bastion avoit son magasin à poudre sous le rempart. Aussitôt qu'il y avoit un bastion de pris, les vainqueurs établissoient une garde au magasin, afin que les turcs ne pussent pas faire sauter le monde qui occupoit le bastion. Cette garde à la vérité fut attaquée plus d'une fois par des rodeurs turcs; mais en les repoussant elle préservoit toujours le magasin d'un malheur.

Le jour commençoit à paroître; mais pendant l'obscurité même on pouvoit parfaitement distinguer les avantages respectifs de l'attaque par le cri de guerre Hourra et Allah.

Avant que les russes occupassent la porte de Bender, les turcs firent par cette porte une sortie contre leur camp avec une cavalerie considérable. Il y avoit déjà quelques centaines d'hommes de passés; mais ils furent reçus par les cosaques à cheval qui les poursuivirent jusques dans le camp russe, et ils furent tous hachés. Le colonel Wolkow, qui étoit à proximité, accourut avec deux escadrons de hussards de Woroni, chargea la cavalerie turque à la porte de Bender, en fit une partie, la culbuta, et alla reprendre son premier poste. Alors la porte et les ponts furent occupés par les chasseurs de Buchi.

Dans le même tems que les colonnes s'avançoient par terre contre la place, les colonnes sur l'eau, en conséquence des signaux de fusées, se formoient en deux lignes sous un feu continu

nuel à une verste de la place. La première consistoit en cent bateaux de Tschornomorsch, sur lesquels étoient les troupes réglées de débarquement. Il y avoit au centre et sur les ailes quinze pareils bateaux montés par des saporogues; en seconde ligne étoient les brigantins, les batteries flottantes, les doubles chaloupes, et les lançons. Les deux lignes s'avancèrent dans cet ordre, et des deux côtés le feu devint toujours plus fort à mesure qu'on approchoit. Du côté de l'eau les turcs avoient, comme on l'a dit ci-dessus, un rempart peu élevé, mais très fort, sur lequel ils avoient placé 83 canons, la plupart de gros calibre, quinze mortiers, et un obus qui tiroit six quintaux de fer.

Le feu des mortiers de la seconde ligne, couvroit la canonade de la première, et lorsque ces deux lignes furent arrivées à force de rames à quelques centaines de pas du rivage, la seconde se partagea, et se porta sur chacune des ailes de la première, de sorte que le tout formoit un demi-cercle étendu. On tira vivement

ment à cartaches, et le combat dura une bonne heure; mais comme il faisoit encore nuit, il n'y eut que quelques bâtimens russes d'endommagés: pas un seul ne fut coulé bas, et à sept heures la descente étoit effectuée sur tous les points. Les turcs avoient abandonné le peu de bâtimens qu'ils avoient.

La résistance par terre fut très opiniâtre; on se battoit à l'arme blanche. Le côté de l'eau étoit défendu par plus de dix milles turcs, parmi lesquels il y avoit des tartares. Le plus grand nombre fut obligé de sonner l'alarme; les autres se retirèrent dans les Chanas, qui sont des maisons solidement bâties.

A huit heures les russes étoient maîtres des ouvrages de la place du côté de l'eau et de la terre. Alors l'assaut étoit terminé; mais on en vint aux mains dans l'intérieur de la ville, dans les rues, et dans les places publiques. On étoit aux prises de tous les côtés, il y avoit autant d'escarmouches et de petits combats, que de partis isolés; dans les rues étroites, les turcs

furent

furent la résistance la plus opiniâtre et la plus désespérée; il y avoit encore à prendre un cavalier de pierre bien fortifié, avec plusieurs chanas en maçonnerie où les turcs avoient mis du monde avec quelques pièces de canon.

La cavalerie russe avoit introduit dans la ville par les quatre portes vingt pièces d'artillerie légère avec lesquelles on tiroit à cartaches sur les turcs. Ceux-ci n'avoient d'autres pièces que celles qui étoient dans les chanas.

Le premier chana qui fut pris, non loin de la porte de Bender, étoit un bâtiment qui donnoit sur le rempart, et dans lequel s'étoient établis 2000 turcs dont le canon incommodoit beaucoup les russes. Le comte remarqua que ce côté du chemin couvert étoit assez dégarni; il fit mettre pied à terre à deux escadrons de carabiniers, sous le major Estko, et il lui ordonna de s'emparer de cette position avec les troupes qu'il trouveroit. Il monta le rempart, se joignit à un bataillon de chasseurs de Buchi, traina les échelles derrière lui sur le

rem-

rempart, et s'en servit pour monter au chana. Quoiqu'il éprouvât beaucoup de résistance, il défit une grande partie de la troupe dans laquelle se trouvoit le Bacha qui avoit commandé ci-devant à Chilia. Quelques centaines d'hommes demandèrent leur pardon. Ce furent les premiers prisonniers qu'on fit, et on les emmena au camp par la porte de Bender.

Un de ces chanas, placé au milieu des autres maisons, étoit un édifice très solidement bâti tout près d'un cavalier de pierres. Le lieutenant-général Potemkin y mena Zalotuchin avec son bataillon de grenadiers de fanagori, et il fit attaquer ce chana. Le combat dura près de deux heures. On fit sauter la porte à coups de canon; les grenadiers pénétrèrent dans l'intérieur à la bayonnette, et tout fut culbuté. Enfin, après une vigoureuse défense, quelques centaines d'hommes qui avoient échappé à la mort se rendirent prisonniers.

C'étoit là que s'étoit réfugié le malheureux sérasquier Ausdulu-Bacha avec 2000 hommes des meilleurs janissaires, et quelques pièces de canon,

canon, et il croyoit pouvoir y braver tous les dangers. Il sortit du chana, et vint sur la place avec les autres prisonniers. Il portoit à sa ceinture un riche poignard; un chasseur l'aperçut en courant, et voulut le lui prendre. Comme il y avoit quelques turcs qui n'avoient pas jeté leurs armes, un janissaire qui accompagnoit le sérasquier voulut le défendre avec son sabre. Il porta un coup, et au lieu du chasseur, il blessa au visage le capitaine qui les menoit. A l'instant les russes tombèrent avec la bayonnette sur ce qui restoit, ils en hachèrent la plus grande partie, du nombre desquels fut le brave sérasquier; on put à peine sauver la vie à une centaine d'hommes, qui presque tous étoient des gens de la suite.

Les rues étant pour la plupart fort étroites, le comte n'avoit pas permis que la cavalerie perçât dans la ville. Il n'y eut que l'infanterie et les troupes de débarquement qui avancèrent peu à peu jusqu'au centre en se battant toujours.

Avant midi Lasci arriva au milieu de la ville avec trois bataillons de chasseurs. Il rencontra un millier d'hommes presque tous tartares, dont les armes sont de longues lances. Ils avoient mis pied à terre, et ils s'étoient établis dans un couvent arménien entouré d'une forte muraille. Il l'attaqua sur le champ, le canonna, fit sauter la porte et y pénétra. Le jeune sultan Machfout Ghiray se défendit bravement avec son monde, et comme après un long combat il ne lui restoit plus que 300 hommes, voyant qu'il n'y avoit plus de salut à espérer, ils mirent bas les armes, demandèrent qu'on leur fit grace de la vie, et se rendirent prisonniers.

Les cosaques de la quatrième et de la cinquième colonnes, qui s'étoient avancés en même tems par les portes de Bender et de Kilia, furent attaqués sur une grande place par une troupe supérieure en nombre, et bientôt ils se trouvèrent coupés. Mais un bataillon de chasseurs de Buchi vint à leur secours, et un gros parti de cosaques de Tschornomorsch qui

se

se firent jour, tomba sur le dos des turcs, les harcela, et les défit presque tous après un combat d'une heure.

Caplan Ghiray, frère du Kan, le plus brave des sept sultans qui se trouvoient à Ismaïl, le même qui s'étoit distingué à Schurfche par sa valeur contre l'armée impériale, rassembla sa troupe autour de lui, fit sonner l'allarme, et aussitôt se rassemblèrent sur la place, au centre de la ville, environ deux mille tartares et turcs, il fut encore joint par un renfort considérable presque tout composé de cavalerie. Au bruit d'une musique asiatique il fond sur les cosaques de Tschornomorsch, il en charge plusieurs de sa propre main, les met en désordre et prend deux pièces de canon. Un bataillon de chasseurs, et deux bataillons de grenadiers de mer, et encore plusieurs cosaques, qui se trouvoient à proximité, arrivent à la hâte. Il est entouré; cependant le combat se prolonge beaucoup: on renverse les cavaliers et les janissaires à coup de piques, et de bayonnettes. Il tomba

L. 2

lui-

lui-même, et après une heure de carnage il ne restoit plus que 500 hommes, qui se rendirent prisonniers. Il en resta environ quatre mille sur la place.

Le cavalier de pierre tenoit encore. Pendant ce dernier combat, Ribas marcha sur ce cavalier avec deux bataillons de grenadiers de mer, un bataillon de chasseurs et mille cosaques de Tschornomorsch. Ce cavalier étoit occupé par le Mehaphis (le gouverneur d'Ismaïl) avec plus de 2000 janissaires et autres fantassins, et quelques pièces de canon. Il se défendit quelque tems; mais comme il avoit peu d'espoir de vaincre, puisque tout étoit défait autour de lui, et comme il craignoit le sort des autres, il ne laissa pas aller les choses à la dernière extrémité, et il se rendit prisonnier avec son monde. Ribas rendit au gouverneur son sabre et ses autres armes.

Il ne restoit plus qu'un très fort chana où les turcs se défendoient. Il étoit situé à-peu près à une verste du cavalier et du rempart.

Ribas

Ribas-alla encore l'attaquer, et la troupe qui l'occupoit composée de quelques centaines d'hommes se rendit après un combat assez court.

Vers deux heures après midi les troupes qui avoient donné l'assaut du côté de la terre, et du côté de l'eau, se trouvoient au milieu de la ville. Le comte avoit ordonné à huit escadrons de cavalerie, quatre de carabiniers et quatre de hussards, d'entrer avec deux régimens de cosaques des deux ailes par les portes de Broki et de Bender, et de balayer les rues où il se trouveroit quelques fuyards. Beaucoup de turcs, qu'ils rencontrèrent encore, et qui se défendoient comme des furieux, furent hachés pendant la marche. La cavalerie mit même pied à terre, et rechercha le sabre à la main ceux qui s'étoient cachés. Ils se rendirent, et furent faits prisonniers.

Vers quatre heures du soir la victoire des assaillans étoit complète, et ils étoient maîtres

d'Is-

d'Ismail, par le plus sanglant assaut dont on ait entendu parler depuis plusieurs siècles. La défense de tant de milliers de turcs fut terrible. Les femmes elles-mêmes se jetoient sur les soldats avec le poignard ou d'autres armes à la main. Tout chef russe alloit en héros au-devant du danger, tout soldat se battoit comme un lion. Ils combattirent pendant l'espace de dix heures sans s'embarrasser du péril, attaquant l'ennemi sans relâche, ou enveloppés dans la mêlée. Leur bras étoit infatigable; rien ne pouvoit ébranler leur intrépidité. Dix heures plutôt ils étoient encore dans l'incertitude du succès: maintenant ils en étoient assurés, et leurs pieds se baignoient dans les flots de sang des ennemis qui naguère les bravoient; les rues et les grandes places étoient jonchées des cadavres turcs. Les corps animés d'un noble feu suivoient leurs chefs avec autant de docilité que de bravoure; comme ceux-ci combattoient souvent dispersés, plusieurs bataillons avoient perdu la moitié de leurs officiers, et plusieurs fois des grenadiers et des cosaques

furent

furent menés par des officiers de chasseurs et de fusiliers.

On pourroit peindre ici des scènes de bravoure extraordinaire, si la matière n'étoit pas trop étendue, et n'excédoit les bornes qui nous sont prescrites ^o). Ceux qui avoient assiégé Oczakow, et qui étoient à Ismail, ne mettoient aucune comparaison entre les deux sièges. La prise d'Ismail sera toujours le plus grand monument de gloire des courageux et intrépides guerriers de Russie.

On établit une garde dans la ville et sur les remparts. Un bataillon de grenadiers de fanagori fut chargé de la grand' garde sur le marché; on distribua quelques bataillons sur le rempart, de fortes gardes aux portes, aux magasins à poudre, sur les petites places de

mar-

^o) Plusieurs de ceux qui s'y étoient trouvés pouvoient à peine me décrire, avec quelle frayeur ils avoient revu quelques jours après l'assaut les places épouvantables, où ils avoient descendu ou grimpé dans l'obscurité de la nuit, et où ils n'osoient s'aventurer même en plein jour.

marché, aux parvis des églises et des mosquées, et on fit faire des rondes, et des patrouilles dans toutes les rues. Le comte nomma le général-major Kotusow commandant d'Ismail.

On continua cependant de tirailler encore pendant la nuit, même jusqu'au lendemain matin, parcequ'il y avoit beaucoup de turcs dispersés dans les mosquées, dans les maisons, dans les caves, et dans les granges. Il y en eut plusieurs de massacrés; mais la plupart se rendirent prisonniers, et comme la place avoit été emportée d'assaut, on permit le pillage aux soldats pendant trois jours, comme on le leur avoit promis. Cela entraîna encore de l'effusion de sang, parceque bien des turcs aimèrent mieux perdre la vie que leurs biens.

Le comte informa sur le champ le prince Potemkin de la prise d'Ismail en peu de mots, voici son billet: „Le drapeau russe flotte sur les remparts d'Ismail.“ On auroit pu entendre la grosse artillerie à Bender où le prince étoit alors.

Avant

Avant la chute du jour le lieutenant-général Potemkin et Samailow vinrent trouver le comte à la porte de Bender. Ils mirent pied à terre, et s'embrassèrent du meilleur coeur, et ils comblèrent les chefs de l'armée de félicitations et de remerciemens sur cette grande victoire.

Le lendemain on célébra une fête en action de grâces dans l'église du couvent de Saint-Jean: dans toutes les églises de régiment on fit la même chose, et l'on fit jouer à cette occasion sur tous les remparts l'artillerie qu'on avoit prise aux assiégés. Tous les généraux y assistèrent avec la plus grande partie des officiers supérieurs et d'état-major. De toutes parts on s'embrassoit, on se félicitoit et on pleuroit de joie. Chacun regardoit sa vie et celle de son ami comme un bienfait; chacun regardoit comme un bonheur d'avoir échappé à tant de périls, et de ne pas se trouver dans la classe nombreuse de ceux à qui la victoire avoit coûté la vie. Plusieurs mêmes que la veille on avoit dit morts étoient sauvés, et se réjouissoient avec les autres.

Après

Après le service divin, le comte se rendit à la grand' garde où étoit son bataillon de fanagori, et félicita cette troupe du plus brave régiment comme elle le méritoit; il témoigna aussi la même reconnaissance et rendit la même justice aux autres corps, officiers et soldats, à la valeur desquels il étoit redevable de la prise d'Ismail.

On commença ensuite à rédiger le rapport de la cour, et on fit une recherche pour savoir le nombre de ceux qui avoient succombé à l'assaut. On y parvint tant par le calcul approximatif des victimes entassées dans les rues, dans les grandes places et sur les remparts, que par le rapport des prisonniers.

Cette épouvantable journée conta seule aux Ottomans, par la supériorité des armes Russes, quoique les Russes fussent fort inférieurs en nombre, 33,000 hommes tant tués que blessés. On leur prit environ 10,000 hommes, Bachas, officiers et soldats, parmi lesquels il y avoit

200 tartares. Les russes leur prirent aussi 6000 femmes et enfans, 2000 chrétiens de Moldavie et d'Arménie, et plus de 500 juifs p).

Parmi les morts il y avoit six sultans, le férasquier, un Bacha d'Arnautes, tous deux à trois queues, les deux gouverneurs de Kilia et d'Akierman, un Feld-Bacha, un Aga des janissaires, environ cinquante Bim-Bachas, Top-schi-Bachas, et autres du même rang. Au nombre des prisonniers étoit le sultan Machfut Ghiray, le gouverneur d'Ismail à trois queues, et plusieurs Bachas.

Du côté des Russes la perte, suivant la relation, consistoit en 1830 morts, parmi lesquels il y avoit 400 grenadiers de fanagori, et 2500 blessés.

Parmi

p) De toute l'armée, qui composoit la garnison, il ne se sauva qu'un seul homme. Il étoit légèrement blessé; il tomba dans le Danube, où il trouva par hasard une poutre flottante qui le porta sur l'autre rive. Ce fut lui qui donna au grand-vizir la première nouvelle de la prise d'Ismail.

Parmi les morts il y avoit un brigadier et 65 officiers supérieurs et d'état-major; pour la plupart, ils avoient été tués à coup de sabre. Parmi les blessés il y avoit trois généraux-majors (Mecnob l'un d'eux mourut bientôt), et 220 officiers supérieurs et d'état-major.

Quoiqu'on fut en hyver, il fallut nécessairement prendre des précautions contre les maladies épidémiques et contre la peste qu'on avoit lieu de craindre à cause de cette quantité inouïe de corps morts. En conséquence on employa les 10,000 prisonniers, à tour de rôle, à enlever leurs gens et leurs chevaux morts, et comme on ne pouvoit pas ouvrir tant de fosses assez promptement, on les jeta tous dans le Danube, et en six jours tout feu terminé.

Les Russes prirent soin d'enterrer leurs gens, qui furent portés hors de la place, et inhumés suivant l'usage de l'église. Plusieurs officiers dont les corps n'étoient pas hachés, et qui étoient encore reconnoissables, furent enterrés dans le cimetière, et le brigadier Ripopierre

pierre eut sa sépulture dans l'église du couvent de Saint-Jean, où l'on trouva encore le général Weissmann, qu'on y avoit enterré à la première guerre des turcs.

On trouva dans cette place des richesses considérables, et les soldats firent un énorme butin.

Il y avoit 232 bouches à feu (y compris 32 pièces, qui se trouvèrent sur huit Lauçons composant le reste de la flotte à rames), tous canons de métal (excepté dix de fer), pour la plupart de très gros calibre, couleuvrines de 18 livres de balle, obus, et mortiers.

Beaucoup de grands et petits magasins à poudre, avec une immense provision de poudre. Une grande quantité de bombes et de boulets, qu'on ne se donna par la peine de compter, et de peser. 345 drapeaux (presque tous ensanglantés), dont deux de Sainjak (grands drapeaux des gouverneurs de Bender et d'Ismaïl, en tout il n'y en a que cinq de cette espèce, dans l'empire ottoman). Le grand, unique, et superbe drapeau du Kan des tartares. Sept riches Bunschucs ou queues de cheval. (Les soldats en avoient déjà pillé plusieurs.)

250 bâtons de drapeaux. Les drapeaux mêmes dont plusieurs d'une étoffe riche brodée en or ou en argent, avoient été arrachés par les soldats et les cosaques; ils s'en étoient fait des ceintures pour se parer, et ils les portoient comme marques d'honneur. On en perdit une partie.

Une grande provision d'orge (dont on fait que les turcs nourrissent leurs chevaux au lieu d'avoine), et beaucoup de foin. L'approvisionnement de farine pour nourrir pendant six mois toute l'armée turque, beaucoup de viandes sèches, fumées, et salées, et une quantité de bestiaux vivans.

Une abondance de café, de tabac, de sucre, de ris, de toute sorte de vivres, et de grandes richesses dans les boutiques des marchands; car, outre qu'Ismaïl est une place de commerce considérable, on y avoit transporté d'énormes richesses des places qui avoient capitulé, de Kilia, de Chorin, d'Akierman et de Bender.

Environ 10,000 chevaux restés vivans, dont plusieurs d'une beauté rare, et beaucoup de harnois et d'équipages très riches.

On estimoit à dix millions de piastres la valeur de toutes les richesses trouvées dans Ismaïl.

Le comte suivant son désintéressement ordinaire ne garda rien de ce qu'on lui présenta,

pas

pas même un cheval; et il s'en alla comme il étoit venu, ne remportant que le titre glorieux de vainqueur d'Ismaïl.

Deux jours après la prise le contre-amiral Ribas donna un grand repas sur la flotte; on fit jouer l'artillerie de tous les bâtimens, et comme elle étoit considérable, toutes ces salves ressembloient à un tonnerre continu. Le lieutenant-général Potemkin donna le lendemain un pareil repas, auquel se trouvèrent entre autres le jeune sultan Machsut Ghiray et le gouverneur d'Ismaïl. Soit que ce fût l'effet de la stupeur, de l'insensibilité, ou de la dissimulation, ils étoient d'assez bonne humeur, et parurent prendre part à la gaieté de la fête. On n'épargna pas non plus la poudre pendant ce repas.

Aussitôt qu'on eut enlevé les morts, et nettoyé les rues qui ressembloient à un champ de bataille, on prit des mesures pour le départ des troupes, et le transport des prisonniers.

Com-

Comme il y avoit une foule de blessés, on avoit établi dès le commencement un grand hopital dans l'intérieur de la ville. On transporta les prisonniers par Bender en Russie, sous l'escorte des régimens de cosaques qui alloient en quartiers d'hiver; pour qu'on eût soin d'eux, et qu'ils fussent bien traités, le comte chargea un lieutenant-colonel de la suite d'accompagner l'escorte.

Afin de diminuer les embarras du transport des prisonniers turcs, et en même tems pour faire plaisir aux officiers, qui avoient exposé leur vie au plus grand péril, le comte leur permit de choisir et de garder pour eux des prisonniers de tel âge, et de tel sexe qu'il leur plairoit, à la charge de s'obliger par écrit à les entretenir et à les bien traiter.

Une semaine après la prise d'Ismail, le comte partit aussi, et retourna à Galacz. Le régiment de grenadiers de fanagori le suivit, ainsi que les autres troupes qui appartenoient à son corps. Le général Kotusow resta en qualité de commandant à Ismail, avec son corps
de

de chasseurs de Buci composé de quatre bataillons, deux régimens d'infanterie et quatre régimens de cosaques du Don. Les autres corps se retirèrent à Bender et prirent leurs quartiers d'hiver.

Peu de tems avant l'assaut il vint au comte un officier avec une lettre de l'Empereur Léopold; mais le comte ne la lut pas, et il en remit la lecture après la prise, parceque son ame toute entière étoit occupée de cette opération. C'étoit la réponse de l'Empereur à la lettre de félicitation que le comte lui avoit écrite au sujet de son couronnement. Peu de temps après son retour à Galacz, il reçut aussi une lettre de son excellent ami le prince de Cobourg; ce dernier lui témoignoit par les expressions les plus vives, toute la part qu'il prenoit à la grande victoire qu'il avoit remportée. Il lui marquoit combien la prise d'Ismail étoit importante pour les intérêts de l'autriche, et cette observation se vérifia bientôt après, lorsque, la nouvelle étant arrivée à Tschistow, les conférences furent interrompues, et il en résulta une crise très vive.

La lettre de l'Empereur étoit conçue en ces termes :

Mon cher Comte Suworow.

„Je conserverai à jamais le souvenir des services im-
 „portans que vous avez rendus à ma maison pendant
 „le cours de la guerre qui vient de finir. Je reçois
 „donc la lettre que vous m'avez écrite le 8 du cou-
 „rant avec une satisfaction d'autant plus particulière,
 „que je suis convaincu de la sincérité des sentimens
 „que vous me témoignez, et de votre dévouement.
 „De votre côté vous pouvez être bien assuré, que je
 „verrai toujours avec plaisir toutes les occasions, de
 „vous donner des marques de la bienveillance distin-
 „guée avec laquelle

je suis

à Vienne,
 le 25 Novembre 1790.

Votre affectionné
 Léopold.

Le mois suivant, en Janvier 1791. Le comte alla à Pétersbourg, où l'Impératrice le reçut avec beaucoup de bonté. Bientôt après il fut nommé lieutenant-colonel du régiment des gardes de Bréobraschenski, et on fit frapper une grande médaille en or et en argent au sujet de sa dernière victoire.

SEPTIE-

SEPTIEME CHAPITRE.

SOMMAIRE.

Suworow voyage sur les frontières de Suède. Il est nommé au commandement des troupes de terre, et de la flotte stationnée sur les rives de Finlande. Il établit plusieurs redoutes dans cette contrée. Conclusion de la paix avec les turcs. Le comte est nommé au commandement de l'armée sur les frontières de Turquie, et il part pour Cherson. Lettre de l'Impératrice au comte.

La Suède avoit fait la paix l'année précédente : mais comme la guerre des turcs n'étoit pas encore terminée, les cabinets étrangers tâchèrent d'exciter cette puissance à une rupture. Cependant elle n'eut pas lieu.

Suworow étoit destiné à commander les troupes de Finlande ; il reçut un ordre autographe de l'Impératrice, de se porter sur les frontières du pays, et de donner un projet de fortification. Il revint en moins de quatre semaines, il remit son rapport, et bientôt après

M 2

il

il s'en retourna pour mettre la main aux fortifications des frontières.

Le prince de Nassau-Siegen, amiral en chef de la flotte stationnée sur les rives de Finlande, étoit allé avec la permission de l'impératrice, joindre les princes françois sur le Rhin, pour servir contre la révolution de France, et après son départ le comte fut chargé du commandement de la flotte, ainsi que des troupes de terre.

Cette flotte consistoit en huit frégates à rames, six chébecs, un coutres bombardier, un jack, 100 chaloupes canonnières, et neuf batteries flottantes, au total 850 pièces de canon; elle étoit sous les ordres du contre-amiral Traverfoy et du général-major Herrmann. Le comte avoit sous ses ordres en troupes de terre et de mer 25,000 hommes.

Une partie de cette flotte hyverna cette année et l'année suivante dans les ports du sud; l'autre partie resta mouillée dans le nouveau

veau port de Rotfchowhalm sur les frontières de Suède; mais pendant l'été une flotte à voiles croisa au large, et une partie de cette escadre à rames croisa le long des côtes.

La tour de Neuschlott, qu'on nommoit la grosse tour ayant sauté peu de tems après la paix avec la Suède, le comte prit des mesures pour la rétablir. Il en fit un gros bastion, avec un feu vertical et horizontal.

Sur les bords de la rivière Kymen qui est aux confins de la Suède, il établit la petite redoute Parta, le fort Osirnoj, la redoute Utti, le fort Likola, et la principale forteresse Kymen-Gorod. Le dernier couvroit du côté de la terre le beau port de Rotfchershalm, composé de plusieurs isles, et qui n'est commandé d'aucun côté, et qui par cette raison est fort supérieur au Schwéabourg des suédois situé en face. On mit beaucoup de soin à fortifier toutes ces petites isles, on éleva aussi une batterie de soixante grosses pièces sur un banc de sable de la tour de pierres Gloria, à quel-

quelque distance de la mer. En totalité il y eut neuf cens canons destinés à la défense du port. La Souveraine reçut le comte à son retour en lui disant avec bonté: „Vous m'avez fait présent d'un nouveau port.“

Le comte Besborodko conclut la paix avec les turcs au mois de décembre 1791 à Jaffi. Le prince Potemkin étoit mort quelques mois auparavant dans le voisinage de cette ville. En conséquence de ce traité de paix, la Porte fut obligée de céder à la Russie Oczakow avec son district jusqu'au Dniefter. Cette perte fut d'autant plus sensible aux Turcs, qu'au commencement de cette guerre ils se flattoient de reprendre la Crimée, mais ils n'y réussirent pas.

L'éclat de cette méprise humiliante joint à la politique des François, qui se mêlèrent des intérêts de la porte, et qui, suivant les gazettes firent promettre aux turcs par Semonville, une flotte considérable, et des troupes de débarquement pour l'année suivante, mit les
russes

russes dans la nécessité de prendre des mesures, pour être sur la défensive aux frontières, et Suworow fut envoyé sur la fin de 1792 en cette contrée. On lui donna le commandement des troupes dans les trois gouvernemens de Catherinoslaw, de Crimée, et des pays nouvellement conquis jusqu'à l'embouchure du Dniefter. Il établit son quartier-général à Cherson, où il resta environ deux ans.

Lettre de sa majesté l'impératrice à l'occasion de la fête de la paix:

Comte Alexandre Wafilowitsch.

„Le jour de la fête de la paix nous rappelle
„lant votre mérite, et les exploits par lesquels
„vous vous êtes distingué, Nous avons jugé à
„propos de vous gratifier d'un diplôme dans
„lequel nous reconnoissons toutes vos brillan-
„tes actions, ainsi que les mesures de défense,
„et les différentes opérations auxquelles vous
„avez mis la dernière main dans les années
„nombreuses, et à jamais glorieuses de votre
„service. Mais en témoignage de notre con-
„fiance

„fiance en vous, et en considération de vos
 „connoissances, et de la sagesse de vos vues,
 „nous mettons à votre disposition un ordre
 „militaire de Saint-George de la seconde classe,
 „afin que vous puissiez en décorer à votre
 „choix celui que vous en jugerez le plus digne
 „par ses talens militaires et par sa bravoure.
 „Nous vous envoyons en outre comme une
 „marque de notre bienveillance impériale une
 „bague et un cordon q).“

à St. Pétersbourg,
 le 7. Septembre 1793.

Catherine.

q) On estime à 60,000 roubles la valeur de la bague et du cordon.

Table des planches. Vol. II.

Les 4 plans et les 5 planches les rapportent
 aux pages suivantes

Le plan du combat près du Kinburn	-	page 22.
No. IX.	-	— 29.
No. X.	-	— 55.
Le plan de la bataille de Foxhani	-	— 71.
No. XI.	-	— 76.
Le plan de la bataille près du Rymnik	-	— 90.
No. XII.	-	— 101.
Le plan du siège d'Ismail et		
No. XIII.	-	— 149.

Table des planches. Vol. II.

Planches et les planches les rapportent aux pages suivantes	
Planch. du contact près du liouen.	page 22.
Planch. IX.	— 23.
Planch. X.	— 24.
Planch. de la bataille de Fontenoy.	— 25.
Planch. XI.	— 26.
Planch. de la bataille près du liouen.	— 27.
Planch. XII.	— 28.
Planch. du siège d'Amant et	— 29.
Planch. XIII.	— 30.

Staats-
Bibliothek
15. 12. 33
Reparatur

